

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} NOVEMBRE 1923

NUMÉRO 21

SEMAINE DE PRIÈRE

du 8 au 15 décembre 1923

Avertissement aux Anciens d'Eglises et Prédicateurs

La semaine de prière commence le 8 décembre. Les personnes chargées de la responsabilité de cette importante semaine sont invitées à préparer leurs plans, conjointement avec les membres officiants des églises, pour donner un plein succès à ces assemblées. Tous les membres des églises, jeunes ou vieux, présents ou absents, ont besoin des grandes bénédictions spirituelles en vue desquelles cette semaine est mise à part. Assurez ce résultat à l'avance par le choix judicieux des personnes qui auront charge des réunions d'enfants et qui devront faire la lecture des communications. Ce choix devra être fait suffisamment à l'avance pour que les personnes désignées aient le temps de méditer, avec prière, les sujets qui leur seront assignés.

Le monde poursuit sa course effrénée vers de nouvelles conquêtes, de plus vastes projets, et de plus grandioses entreprises. Il marche vers son triomphe, c'est-à-dire vers la ruine prédite, inévitable, inexorable. L'argent, le soporifique de Satan, a endormi chez les masses la nostalgie du Christ. Les plaisirs ont enivré les foules. Pour le mondain, le fidèle témoin est un être qui a perdu la raison. Ses paroles sont des sornettes. Et cependant, l'appel à la prière retentit de nouveau, et nous invite à faire notre revue annuelle.

Quand commencera notre semaine de prière, une année de labeur intense sera près de finir. Année de lutte contre un adversaire actif, mais invisible, rusé et féroce. Grâce soient rendues à Dieu qui nous a donné sur lui la victoire, et loué soit son nom pour le travail accompli malgré l'humaine faiblesse. Des âmes ont été arrachées à la destruction, et établies dans le chemin de la grâce. Mais l'œuvre n'est pas terminée, et le peuple de Dieu a besoin d'unir en tous pays ses prières pour les faire monter vers le trône de la toute puissance.

La prière en concert est effective. De ce concert universel de supplications, ne pouvons-nous pas attendre une plus riche mesure de force et d'efficacité dans le service ?

Prions pour nos enfants et pour ceux que nous aimons. Le monde les convoite et veut les engloutir. Il faut les lui arracher. Ne sera-ce pas pendant cette semaine et en réponse à nos prières, que Dieu leur donnera la délivrance ?

Demandons à Dieu un réveil de bon aloi. L'Esprit de prophétie nous dit en termes très clairs que le « plus grand, le plus urgent de nos besoins, c'est un réveil de notre piété ». Un christianisme pâle et refroidi enraye nos progrès spirituels. Dieu soupire de nous donner son Esprit vivifiant et désire y préparer nos cœurs pendant cette semaine de prière.

En réponse à nos demandes, le Seigneur est tout prêt à répandre de riches bénédictions sur nous, sur les nôtres, sur ses ouvriers, sur sa grande cause par toute la terre, et sur son peuple en général. Mais pour cela, faisons de cette semaine une semaine de prière.

Le Sabbat 15 décembre est mis à part pour l'offrande annuelle. Tout en nous consacrant à nouveau corps et âme à Dieu, il semble très à propos que nous lui apportions nos dons, pour les faire servir à l'extension de son œuvre sur la terre. Les anciens d'église voudront bien annoncer ce fait une semaine à l'avance, afin que chacun ait le temps de se préparer.

Une suggestion excellente qui est soumise à ceux qui font les lectures, c'est de la faire d'une manière consécutive, sans remarques ni interruptions, de façon à permettre aux auditeurs une meilleure intelligence du sujet sous considération, réservant leurs remarques pour la fin.

LE COMITÉ DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE.

Notre époque et notre œuvre

par W.-A. SPICER

Président de la Conférence générale

La semaine de prière appelle encore une fois les frères et les sœurs des divers pays à se tourner ensemble vers le trône de grâce pour y chercher Dieu. Nous nous réjouissons tous de la même « sainte espérance ». Par l'amour de Jésus-Christ nos cœurs sont unis, et nous aimons son peuple et son œuvre dans le monde entier. Je sais que j'exprime les sentiments de tous en disant ce matin aux croyants de chaque pays, que vos frères et vos sœurs de tous les autres pays vous adressent leur salut.

La semaine de prière nous unit tout spécialement les uns aux autres dans le vaste monde.

Bien que dispersés la foi les réunit
Autour d'un même tronc de miséricorde (1)

Le prophète Jean a vu « les prières de tous les saints » monter ensemble dans le temple de Dieu et s'élever vers son trône. Apocalypse 8 : 3. C'est là, en vérité, que nos prières se rencontrent. Ensemble, dans un même mouvement universel de prière, pendant cette semaine, remercions Dieu de son merveilleux amour et de la grâce qu'il a accordée à des pécheurs tels que nous, et demandons les bénédictions nouvelles et plus précieuses encore que cette semaine de prières doit apporter dans nos cœurs, dans nos foyers et dans l'œuvre de Dieu.

Le Seigneur a béni prodigieusement les efforts que le peuple adventiste a faits pour porter le Message dans le monde entier. Il y a aujourd'hui 50 ans que nous n'avions pas un seul membre hors de l'Amérique du Nord. Les croyants qui prieront ce matin parleront un plus grand nombre de langues qu'au temps de la Pentecôte. Et pour une époque comme la nôtre et l'œuvre qui nous occupe, nous avons vraiment besoin des bénédictions de la Pentecôte en plus grande abondance encore.

En considérant le sujet de l'étude de ce matin « l'époque actuelle et l'œuvre de Dieu », ce passage de l'Ancien Testament résonne constamment à mes oreilles : « Un temps comme celui-ci ». Ce sont-là des paroles qui ne cessent de retentir dans notre âme : « Un temps comme celui-ci, » « Un temps comme celui-ci, » — et qui font penser à une situation et à une époque trop critiques pour pouvoir être exprimées en langage ordinaire.

Prenons ces brèves paroles pour texte ce matin : « Un temps comme celui-ci ». Ces paroles nous arrivent à travers plus de deux milliers d'années de luttes et de victoires pour la cause de Dieu. Elles se trouvent dans le récit de la délivrance du peuple de Dieu et de son œuvre, aux jours d'Esther, reine de Perse. Le pieux Mardochée savait que la délivrance devait venir de quelque part. Mais, insis-

tant vivement auprès d'Esther, pour lui faire comprendre le rôle personnel qu'elle devait jouer, il dit : « Et qui sait si tu es venue à la royauté pour une époque comme celle-ci ? » Esther 4 : 14 (Version anglaise. Trad.)

Aujourd'hui, c'est à chaque croyant que s'adresse ce message : « C'est pour une époque comme celle-ci que tu es parvenue à la royauté. » Dieu nous a tirés des ténèbres pour nous faire passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. Cette vérité éclate à nos yeux au moment où la grande lutte entre le bien et le mal doit réellement se terminer. Il n'y eut jamais d'époque comme celle-ci. Et maintenant chacun de nous doit être fidèle, vigilant et ardent. Dieu veut qu'une œuvre soit accomplie dans chaque foyer, dans chaque église, en tous lieux. Il demande des témoins et des ouvriers pour le Christ. Vous, mon frère et vous, ma sœur, c'est par la Providence de Dieu que vous êtes où vous vous trouvez. C'est pour une époque comme celle-ci que vous êtes là. Que Dieu nous aide tous à bien comprendre notre responsabilité personnelle afin d'être et de faire ce que nous devons. Nous ne sommes pas de simples spectateurs qui contemplent la cause de Dieu à mesure qu'elle franchit les diverses étapes de la dernière crise. A une époque comme celle-ci, nous sommes nous-mêmes mêlés à cette affaire et chacun de nous, avec l'aide de Dieu, doit y jouer un rôle.

Nous sommes des Adventistes du septième jour, les enfants de ce résidu d'Eglise de l'Apocalypse (12 : 17 et 14 : 12) fondée au temps indiqué par la prophétie, en 1844. Nous ne devons jamais oublier que ce mouvement veut nous conduire jusqu'au moment de la venue de Christ. Nous croyons qu'il viendra bientôt. Mais n'avons-nous pas besoin de réveiller en nous la conviction de sa prochaine venue ? L'Esprit de prophétie nous dit : « Le Seigneur va bientôt venir. Parlez-en, demandez-le dans vos prières, ayez la foi. Que cela fasse partie de votre vie. » (Testimonies, vol. VII, page 237.)

Le Seigneur vient ! Que cela soit
La principale note du jubilé ;
Et quand nous nous rencontrons, et quand nous nous
[séparons,

Que ce soit le salut venant du cœur. (1)

La dernière prière que le Christ ait placée pour nous dans la Bible, c'est la prière pour sa prompte venue. Elle s'adresse certainement à ceux qui ont été les témoins des signes avant-coureurs de son prochain retour. Il leur dit : « Oui, je viens bientôt », et l'Eglise doit répondre : « Amen. Oui viens, Seigneur Jésus. » Pendant cette semaine de prière, demandons au Seigneur Jésus de venir bientôt. De chaque pays et en chaque langue que nous parlons,

(1) Citation de vers anglais (Traducteur).

(1) Citation de vers anglais. (Traducteur.)

crions-lui : « Viens bientôt Seigneur Jésus, apporte le salut et mets un terme au péché, à la souffrance et à la misère. » J'ai la conviction que personne ne peut adresser sincèrement cette prière que le Christ nous a laissée : « Oui viens, Seigneur Jésus, » sans se rendre compte que sa foi dans la proximité de la fin s'en trouve avivée et aiguisée. Demandez-le, mes frères, dans vos dévotions particulières. Vous aurez ainsi le désir de le voir apparaître. L'Eglise du Christ ne peut désirer sa venue sans désirer ardemment la sainteté qui doit pénétrer l'âme. « Qui-conque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. »

Il y a dans l'espérance vivace du retour du Christ une force, une force purificatrice et irrésistible. Nous travaillerons pour les âmes avec plus d'ardeur, et nous serons plus persuadés que ce sont ceux qui nous entourent qui ont besoin d'aide. L'appel que Dieu nous fait de travailler rapidement dans de nouveaux champs pénétrera notre cœur et notre vie, jusqu'à ce que donner, prier et travailler pour les âmes soit notre plus grand plaisir. Prions Dieu de nous aider à sentir combien la fin est proche, et combien il désire que son peuple soit apte à faire l'œuvre qui doit être faite à une époque comme celle-ci.

Nous ne saurions nous arrêter au point où nous en sommes. Tous les grands champs missionnaires demandent davantage d'ouvriers et plus de moyens. En Amérique et à l'étranger, des peuples que nous n'avons pas encore atteints, parlant des langues qui nous sont encore inconnues, demandent la vérité. Et cependant, nos ressources et nos forces ne nous permettent pas de marcher dans les voies nouvelles que Dieu ouvre devant nous. Voici un exemple des appels qui arrivent à nos oreilles. Il vient de l'Afrique. Le pasteur H.-W. Branson, parlant de grands territoires dont les tribus et les langues nous sont inconnues, dit : « En faveur du Comité de la Division qui a étudié sérieusement cette question, je désire de nouveau faire appel à la Conférence générale, pour qu'elle nous rende possible de façon ou d'autre l'entrée de ces pays. Comment pourrions-nous tarder plus longtemps ? En certains endroits déjà, le Message nous a devancés. Des fonctionnaires du gouvernement nous ont invité à entrer dans ces régions. Mais nous en sommes incapables, n'ayant ni les hommes, ni l'argent pour répondre à ces appels. »

Il en est de même en Asie, en Amérique latine, et dans les parties non encore atteintes de l'Europe, de l'Amérique et des îles de la mer. Comme tout le peuple juif priait pour la liberté et pour la délivrance en faveur de la cause de Dieu aux jours d'Hester, de même, nous aussi, nous devons prier Dieu pour qu'il développe nos forces et nos ressources pour une époque comme celle-ci. Notre espérance se trouve dans la puissance infinie de Dieu.

Priez, mes frères, pendant cette semaine de prière. Qu'elle soit une semaine de prière. Priez pour nos grands champs, et pour que Dieu répande courage, foi, force et santé sur nos missionnaires si peu nombreux, comparativement avec les besoins. Priez le Seigneur de la moisson d'envoyer des ou-

vriers. Priez pour les maîtres et les élèves de nos écoles, où, par milliers notre jeunesse se prépare à ce qui sera l'œuvre de sa vie. Priez pour que Dieu les charge de donner leur vie pour gagner des âmes et pour achever l'œuvre. Priez pour tous les ouvriers des conférences, afin que l'œuvre s'y développe, et qu'elles puissent envoyer encore plus d'hommes et plus d'argent. Et priez pour les âmes de vos propres groupes, afin qu'une nouvelle puissance anime vos efforts d'évangélisation.

Il nous est permis d'attendre de plus grandes choses qu'auparavant. Il n'y a pas à se tromper d'heure. Les derniers événements de la prophétie sont en train de s'accomplir. Dans la liste des signes de sa venue que le Seigneur donna sur la montagne, les dernières choses étaient : « angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots. » Et ensuite ? Alors les cieux devaient être ébranlés, et le Christ devait apparaître dans toute sa puissance et dans toute sa gloire.

Nous voyons les nations en détresse. Les éléments de la nature semblent déchainés et avoir une force destructive plus grande que jamais. Le grondement des flots de la mer, les tremblements de terre, les orages, les éruptions volcaniques annoncent que la fin est proche. Voici un message de l'Esprit de prophétie qui s'applique aux événements de l'année dernière ou des deux dernières années avec plus de force qu'au moment où il a été écrit il y a quelques années. La servante du Seigneur s'écriait :

« En entendant parler des terribles calamités qui surviennent de semaine en semaine, je me demande : Que signifie ces choses ? Les plus terribles désastres se succèdent avec rapidité. Combien fréquents les tremblements de terre et les cyclones, la destruction par le feu et par l'eau avec grande perte de vies humaines et de biens ! Apparemment, ces calamités sont déchainées capricieusement par des forces désorganisées et désordonnées ; mais on peut y lire les desseins de Dieu. C'est là un des moyens dont il se sert pour éveiller chez hommes et femmes le sentiment du danger qu'ils courent. »

« La venue du Christ est plus près que lorsque nous avons commencé de croire. La grande controverse touche à sa fin. Les jugements de Dieu fondent sur le pays. Ils nous adressent un avertissement solennel, disant : « Soyez prêts car aussi le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. (Test. vol. VIII, p. 252.) »

Dans le domaine des affaires internationales, les événements prennent une tournure telle, que la plus légère chiquenaude pourrait précipiter le monde dans les scènes finales décrites dans la prophétie. Nous savons que partout dans le monde des hommes réfléchis surveillent avec anxiété les changements qui se produisent. La *London Fortnightly Review* les décrivait récemment : « Nous assistons aujourd'hui à la ruine du monde. » A la lumière de la sûre parole de la prophétie, nous savons que c'est en réalité ce que nous voyons. Peu de temps avant la grande guerre, l'Esprit de prophétie nous dit :

« De grands changements vont se produire dans notre monde, et les convulsions de la fin seront rapides. (Tes., Vol. IX, p. 11.)

Nous avons certainement assisté au commencement de ces grands changements. Les convulsions de la fin vont se produire, et elles seront rapides — si rapides que le Christ nous avertit continuellement que la fin du temps d'épreuve va arriver, et que ceux qui ne sont pas tous les jours sur leurs gardes et prêts seront surpris.

Les événements de la fin, dans l'Œuvre de Dieu également, seront rapides. La grandeur du champ ne doit pas nous porter à croire qu'il doit s'écouler beaucoup de temps avant que l'Œuvre soit achevée. Elle doit plutôt nous porter à tout déposer aux pieds du Christ pour le servir, sachant bien qu'aussitôt qu'un peuple s'est donné à lui sans aucune réserve, il peut multiplier les faibles ressources, comme il multiplia les pains et les poissons en Galilée. Il nous est dit :

« La lumière de la vérité doit aller dans tous les lieux obscurs de la terre dans un temps beaucoup plus court que la plupart ne le croient possible. (Mme E.-G. White, *Bulletin de la Conférence générale*, 1893, page 294.)

Cela doit se produire par la puissance du Saint-Esprit, lors de la pluie de la dernière saison. Et ce temps est venu. Il y a des années, aux premiers jours de notre tâche, le Seigneur, par l'Esprit de prophétie, nous envoya le message qu'au moment où l'œuvre du Christ se terminerait dans le sanctuaire et où le temps de détresse serait venu pour les nations, viendrait aussi la pluie de la dernière saison. Voici les instructions données dans *Early Writings* (pages 85, 86) :

« En ce temps-là, alors que l'œuvre du salut s'achève, » « le malheur viendra sur la terre ; les nations seront irritées, et cependant tenues en respect de façon à ne pas entraver l'œuvre du troisième ange. En ce temps-là, « la pluie de la dernière saison, » le bien-être causé par la présence du Seigneur se produira, pour donner de la puissance à la forte voix du troisième ange et préparer les saints à se tenir debout pendant le temps où les sept plaies sont déversées sur la terre. »

Et en ce temps de perturbation particulière parmi les nations, nous avons eu le bonheur de constater que des gouttes de la pluie de la dernière saison ont commencé de tomber. Cela amène un esprit de réveil et de vie nouvelle au milieu de nous. Ici et là, dans les lieux nécessaires de notre globe, où les ouvriers étaient peu nombreux ou absents, nous avons vu ces dernières années, sous l'influence de la dernière saison, se produire des réveils et des récoltes de fruits, comme nous n'en avons jamais vu encore. C'est que le temps est venu. Si les afflux que nous avons observés ces dernières années dans quelques lieux, se produisaient dans un millier d'endroits, là où le besoin s'en fait sentir, la face de la terre entière, au point de vue de notre œuvre, en serait changée. Des milliers et des milliers de personnes viendraient à nous pour être conduits et soulagés.

Si cela se produisait d'une façon soudaine, serions-nous prêts à jouer notre rôle, c'est-à-dire à

nous laisser diriger et conduire par la puissance du Saint-Esprit ? Les perspectives que nous entrevoyons nous obligent à nous rendre compte de nos besoins. Nous devons être prêts à jouer un rôle avec le Christ pour achever son œuvre puissante. Et le profit que nous en tirerons doit nous préparer à l'œuvre d'aujourd'hui et nous préparer aussi à répondre à l'appel de nos noms, quand se fera l'œuvre finale du jugement. Dieu promet de déverser son Esprit, non seulement pour réveiller les cœurs honnêtes chez les humains, mais aussi sur ses serviteurs qui doivent être rendus capables de donner le Message aux âmes réveillées. « Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon Esprit. » Joël 2 : 29.

Demandons-la aujourd'hui. Le Seigneur nous dit de la demander : « Demandez à l'Eternel la pluie, la pluie du printemps ! L'Eternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie, il donnera à chacun de l'herbe dans son champ. » Zach. 10 : 1.

Nous la demandons en ce temps de pluie de la dernière saison. Nous la demandons tous ensemble. Il y a une puissance plus grande dans les prières en commun. C'était quand les disciples étaient unis et d'un même accord en cherchant Dieu, que la Pentecôte eut lieu. Comme un seul peuple, demandons au Saint-Esprit un nouveau baptême pour avoir la vie et pour le servir. Et cependant, c'est une bénédiction personnelle. Elle n'est pas répandue sur l'Eglise dans son ensemble, mais sur les membres qui la composent. « A chacun de l'herbe dans son champ. » Chacun doit la rechercher. Nous ne recevons pas cette bénédiction seulement en appartenant à une église qui la reçoit. d'autres peuvent la recevoir et je serai parmi les maudits, si je ne la demande pas pour moi-même. Mais certes, je la demande pour moi-même, pour les besoins de mon âme. Et, frères et sœurs, jeunes gens et enfants, en ce jour, donnons à nouveau nos cœurs à Jésus pour qu'il les purifie et les emplisse. Il faut premièrement les vider, ensuite les remplir. Au sujet de l'abondance de la pluie de la dernière saison, au temps du rafraîchissement final, *Early Writings* nous dit à la page 71 :

« Je vis que personne ne saurait participer à ce rafraîchissement, à moins de remporter la victoire sur chaque obstacle, sur l'orgueil, l'égoïsme, l'amour du monde, sur chaque parole mauvaise et chaque méchante action. » Mais Jésus veut que nous remportions la victoire. En demandant des ondes de bénédictions sur le terrain desséché de notre cœur, nous n'avons pas recours à quelque expérience étrange et dont le résultat puisse se faire attendre. C'est Jésus qui envoie l'Esprit de la pluie de la dernière saison. Il en a reçu la promesse de son Père en faveur de ses bien-aimés. Nous avons affaire à Lui — au Sauveur qui nous aime et qui mourut pour nous sauver de ces péchés.

Il a obtenu pour nous la victoire sur chaque obstacle. Nous allons à lui aujourd'hui. Il a dit que toute plante qui n'était pas plantée par son Père céleste devait être arrachée. Nous lui donnons aujourd'hui nos cœurs avec leurs mauvais penchants et leurs mauvaises pensées. Bien que cela puisse

meurtrir notre cœur de chair, nous disons : « Cher Sauveur, enlève les mauvaises herbes du péché. Extirpe tout orgueil, tout égoïsme et tout amour du monde. Nous te confessons tout, et te demandons de nous pardonner et de nous purifier de toute parole mauvaise et de toute méchante action.

Ici, tous ensemble, en ce jour de Sabbat, frères et sœurs, pères et mères, jeunes gens et enfants,

prions pour les ondées de bénédictions dont nous avons besoin pour être à même de jouer notre rôle, à une époque comme celle-ci, et pour nous préparer à rencontrer le Seigneur lorsque nos noms seront appelés devant lui, lors du jugement qui approche à grands pas.

(Trad. par J. N.)

À lire le dimanche 9 décembre

Une Civilisation qui s'effondre. — Ce qu'il en faut penser

par L.-H. CHRISTIAN
Vice-Président de la Division européenne

La civilisation d'un peuple se compose de ses lois, de ses coutumes, de son art, de sa science, de sa moralité, de sa religion et même de sa mentalité. L'expression « civilisation moderne », signifie en réalité l'état de choses actuel du monde. C'est la vie humaine telle qu'elle se présente aujourd'hui dans le domaine social, intellectuel et spirituel.

La société civilisée est délicatement organisée. C'est une machine fort compliquée. Une hache de bûcheron finira par s'user à force de servir. Mais une montre s'arrête dès l'instant où se brise la moindre dent de roue, le plus simple pivot. Il en est de même de notre civilisation. Loin d'être immortelle comme d'aucuns le croient, elle est exclusivement fragile et peut s'effondrer d'un moment à l'autre, alors que les peuples barbares vivent indéfiniment. Un fait qui ne devrait pas être oublié, c'est que la grande route de l'histoire est jonchée des reliques de civilisations mortes, celles des Romains, des Grecs, des Chaldéens, des Egyptiens, etc.

Chaque civilisation est le produit d'une religion, d'une foi en un dieu quelconque, en un ordre d'êtres supérieurs. Quand la religion, qui est la racine d'une civilisation, décline, cette civilisation elle-même périclité et se meurt.

S'il est vrai que Jésus n'est pas venu dans le monde pour le civiliser, mais pour le sauver, il n'en reste pas moins que le christianisme est la plus grande puissance civilisatrice connue. Notre civilisation moderne ou occidentale, comme on l'appelle aussi, est réellement le fruit du christianisme, et, subséquemment, de la réformation. Les missionnaires en terre païenne ont toujours été les facteurs de la vie civilisée et d'un gouvernement stable. La destinée de la civilisation est tellement enchevêtrée dans les idées et dans la morale chrétiennes, que si ces dernières s'éteignaient, la civilisation moderne chancellerait sur ses bases.

Or un sentiment général, aujourd'hui, nous avertit que notre civilisation se désagrège. Un auteur anglais écrit : « Je tiens à déclarer que notre civilisation actuelle dégringole rapidement. La civilisation européenne est à bout de forces... Peu de gens se rendent compte de la rapidité avec laquelle l'Europe s'enfonce dans l'abîme, et de l'urgence qu'il y a, si l'on veut sauver la civilisation, à remettre

les affaires européennes sur une juste base... L'état de dissolution sociale dans lequel nous sommes entrés est aussi profond et désastreux que celui qui mit fin à l'empire romain.

« La civilisation d'avant-guerre, écrit un autre, s'est effondrée sur mille points divers. Elle perd rapidement ses anciens instincts d'honneur, de probité, de prudence et de sobriété. La guerre a été le point de départ d'un nouvel ordre social, politique et économique. Le général Smuts, président de l'Union Sud-africaine, disait au mois d'avril : « Des forces sont en train de se déchaîner en Europe, qui peuvent amener une guerre qui sera la ruine de la civilisation européenne. »

Il est une loi de l'histoire d'après laquelle il ne peut exister qu'une civilisation à la fois. Les civilisations du passé étaient le produit d'une race ou d'un peuple et elles étaient consécutives : mais notre civilisation est internationale. Elle n'embrasse pas seulement un continent, tel que l'Australie, l'Amérique ou l'Europe, mais bien l'Asie et l'Afrique, récemment sorties de la barbarie. Quand cette civilisation périra, aucune autre ne la suivra, et l'histoire de la race humaine devra prendre fin. Dire que l'humanité retournera à la barbarie est un non sens, une impossibilité, et les chrétiens qui connaissent leur Bible savent que l'agonie de la civilisation actuelle annonce la fin de toutes choses. Mais ce qui est surtout significatif, c'est que des non croyants, qui n'observent que les événements du jour, annoncent couramment « la prochaine extinction de l'espèce humaine. »

Les raisons données en faveur de cette conviction sont variées. Les uns pensent que c'est la mentalité humaine qui s'épuise. Quelqu'un a écrit : « Pendant les sept dernières années, les universités de l'Europe ont été comme frappées de paralysie. Pas un chef-d'œuvre d'art n'a paru ; pas une personnalité éclatante ne s'est révélée ».

D'autres signalent la dégénérescence physique de la race causée par la disparition de plusieurs millions des spécimens les plus vigoureux. Un plus grand nombre, surtout parmi les mères et les enfants, ont tellement souffert dans leur alimentation, et ont passé par de si grandes émotions, qu'ils sont sortis de la guerre le système nerveux ébranlé. La neurasthénie, les désordres cérébraux, la tuber-

culose, etc. augmentent d'une façon alarmante. A Budapest, ville d'un million et demi d'habitants, plus de deux cent cinquante mille enfants sont affectés par la tuberculose et par le rachitisme.

D'autres nous montrent le militarisme grandissant. « L'Europe continentale est à la veille de nouvelles guerres, qui feront sombrer la civilisation. Il y a aujourd'hui en Europe, plus d'hommes sous les armes qu'il n'y en avait avant la guerre. » Cette constatation peut bien s'appliquer à tous les pays du monde.

D'autres encore nous parlent du fiasco industriel.

Et cependant, la véritable cause de l'effondrement de la civilisation, c'est le fait que l'humanité s'est séparée de Dieu. En France et en Russie, deux des plus puissantes nations de la terre, l'athéisme est devenu une force dominante. Dans d'autres pays, comme l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre où, à d'autres époques, le peuple était animé de croyances vivaces, penchent aujourd'hui vers l'incrédulité. L'Allemagne, le pays de la Réformation, le défenseur du christianisme, est aujourd'hui travaillé par des ferments anti-religieux et par les séductions du communisme. Le directeur des écoles de Berlin, Herr Lœwenstein, né au sein de l'orthodoxie juive aujourd'hui un athée professant, mène dans les écoles une bataille réglée contre toute religion.

Comme résultat de la propagande anti-religieuse, des multitudes abandonnent l'Eglise. En 1920, 305.000 personnes se séparèrent de l'Eglise luthérienne par la simple déclaration qu'ils étaient libre-penseurs. A Berlin, des milliers d'écoliers, âgés de quatorze ans et en dessous, jusque, et y compris des enfants de six ans, marchent en procession dans les rues, portant des bannières où vous lisez : « Chassons Dieu des Ecoles ! » « A bas la superstition de Dieu ! » « Donnez-nous l'Ecole laïque ! » « La religion est une endormeuse ! » et d'autres inscriptions du même goût.

Un instituteur de Dresde a mené ses élèves dans l'imprimerie d'un journal socialiste indépendant, où l'on donna à chaque enfant un tract intitulé : « La peste-Dieu », et d'autres imprimés blasphématoires.

Nous autres Adventistes, nous n'avons pas surveillé comme nous aurions dû cette guerre moderne contre le Christ, ce puissant facteur de la dégringolade de la civilisation.

Mais il y a d'autres causes plus puissantes encore. Le régiment noir est peut-être le plus grand ennemi de la société moderne. Le protestantisme, affaibli par la mondanité et par la philosophie matérialiste, n'a pu continuer la lutte. La décadence morale de notre génération est épouvantable. Inutile de s'étendre sur ce sujet. Les gens d'âge mur sont terrifiés de constater la dépravation qui se manifeste parmi la jeunesse. Un ex-premier ministre d'Italie, écrit dans un livre récent : « Le problème européen est surtout un problème moral. Pourquoi l'Europe reste-t-elle dans un tel désordre économique ? C'est parce que la confusion des idées morales persiste. »

Pour les Adventistes, cet état de choses significatif renferme un message, une sommation que je vais m'efforcer de résumer en quelques points.

1° La détresse actuelle du monde est un coup de cliron nous appelant au réveil du vieil esprit adventiste, au zèle des premiers pionniers, à la foi de nos pères. Depuis soixante-seize ans nous prêchons que la fin est proche. Sur la foi de la Parole, nous avons déclaré que le monde verrait la guerre, la famine et la révolution, telles qu'on les voit aujourd'hui. Le monde est resté indifférent, et les églises populaires se moquaient de nous. Mais, aujourd'hui, notre message basé sur les prophéties, est respecté et même étudié par les hommes d'Etat et dans les cours royales. On ne rit plus aujourd'hui, pas plus qu'on ne nie le soleil en plein midi. Ce ne sont plus des théories, ce sont des faits.

Après la résurrection, il est dit des disciples, que « Quelques uns eurent des doutes ». Mat. 28 : 17.

De même, il peut y en avoir parmi nous, qui pensent que la venue du Seigneur n'est pas un événement imminent. Mais, quand les hommes du monde eux-mêmes, le croient, tel un grand homme d'Etat qui déclarait l'autre jour que nous marchions vers la catastrophe, ou tel le docteur Mott qui disait récemment : « Nous voyons que tout se désagrège », ce n'est pas le moment pour nous de douter ou d'hésiter. Le message doit délivrer d'une voix non équivoque.

2° La chute de la moralité signifie que la puissance de l'Esprit de Dieu se retire loin du monde. Il y a des années, l'Esprit de Prophétie nous le disait : « L'ange de la miséricorde replie ses ailes, prêt à prendre son vol ». « Quand les anges de Dieu cesseront de retenir en échec les vents sinistres des passions humaines, tous les éléments de destruction seront déchaînés. Le monde entier sera enveloppé dans une ruine plus terrible que celle qui s'abattit sur l'ancienne Jérusalem... Il y a actuellement les éléments prêts, n'attendant que la permission divine pour se déchaîner et pour semer partout la désolation. »

Les formes nouvelles que revêt l'iniquité, les instruments de guerre effroyables qui s'inventent aujourd'hui, démontrent assez que notre monde passe graduellement entre les mains des mauvais anges.

Au fait, on reconnaît partout, que les forces de la destruction sont plus qu'humaines à l'heure qu'il est. Des hommes ne se donnant pas pour chrétiens ont déclaré maintes et maintes fois qu'il y a des agents invisibles à l'œuvre, pour consommer la chute de l'humanité.

3° Une civilisation en marche vers la ruine ne va pas sans désordre, sans souffrance, sans violences, et cela à un degré sans précédent dans l'histoire. Ce qu'on voit aujourd'hui en fait de meurtres et de cruautés raffinées, dans certains pays, n'est que le « commencement » des douleurs. Presque tout le monde chrétien concourt à annuler la loi de Dieu. Cette œuvre portera ses fruits. « La négation des préceptes divins fera surgir mille sources de méchanceté, de discorde, de haine et d'iniquité, au point que la terre ne sera plus qu'un vaste champ de luttes, un abîme de corruption. » « Lâchez les rênes de la loi de Dieu, et vous verrez avec quelle rapidité les lois humaines seront mé-

prises. Le monde civilisé deviendra une horde de brigands et d'assassins : la paix et le bonheur seront bannis de la terre. » — Esprit de Prophétie, vol. IV, pages 472, 401, 402.

4 Les Ecritures nous avertissent qu'en nos jours, « quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à..... l'hypocrisie de faux docteurs..... prescrivant de ne pas se marier, et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces ». 1 Tim. 4 : 1-3. L'Esprit de Prophétie nous dit : « A mesure que s'approche l'orage, une nombreuse catégorie qui ont professé le troisième message, mais n'ont pas été sanctifiés par lui, abandonnent leur position et vont se réfugier sous la bannière de la puissance des ténébres. »

Nous avons rencontré ces apôtres, non seulement dans la division européenne, mais dans d'autres pays. Le fanatisme apparaît. On voit des hommes se jeter dans les extrêmes, prendre des futilités pour le message lui-même. Pour cacher leurs actes coupables, ils se retournent contre l'organisation et l'ordre évangéliques, et se mettent à critiquer ceux que le Seigneur a choisis pour diriger son œuvre. Il est bien évident que Satan fait aujourd'hui un effort extraordinaire pour séduire les élus même s'il était possible. Mat. 24 : 24 ; Rom. 16 : 16, 17.

5° A la vue d'un monde où fermente la révolte, nous savons que le moment est venu de la pluie de la dernière saison. « Le commencement du temps de détresse ici mentionné ne se rapporte pas à l'époque des plaies, mais à une courte période qui les précède immédiatement, et pendant laquelle Christ est encore dans le sanctuaire. A ce moment-là, où l'œuvre du salut se termine, des troubles s'élèveront sur la terre, les nations s'irriteront, mais elles seront tenues en échec, de façon à ne pas empêcher l'œuvre du troisième ange. »

Pour nous, ces paroles de l'Esprit de Prophétie sont très significatives. Il est incontestable que nous avons atteint le commencement du temps de détresse, et que la pluie de la dernière saison, le ra-

fraichissement de la part du Seigneur a commencé. Ce baptême du Saint-Esprit nous conduit à sonder profondément nos cœurs. Il nous mène à l'unité, à la sainteté, en un mot à la préparation nécessaire pour être enlevé au ciel. Ici, en Europe, nous voyons un retour sincère vers le Seigneur et un esprit de profonde repentance. Une vie et une puissance nouvelles se manifestent non seulement dans de grandes assemblées, mais dans nos nombreuses petites réunions régionales et dans les églises locales. Des milliers acceptent le message. Nos frères ont bon courage ; ils sont disposés à souffrir, à donner et à travailler plus que jamais.

6° Mais la signification suprême, pour nous, d'une civilisation qui s'effondre, c'est que « la nuit vient, où personne ne peut travailler ». Le travail missionnaire est beaucoup plus difficile qu'il y a quelques années. Les voyages sont lents et la sécurité précaire. Quelques pays sont déjà fermés au message. Mais ces difficultés elles-mêmes stimulent le messager à proclamer le message avec plus d'ardeur, plus de puissance, et d'une façon plus lumineuse. « Durant le temps de confusion et de détresse, tels qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il y a des nations, le Sauveur crucifié sera présenté en tous pays et en tous lieux de telle façon que tous ceux qui voudront le contempler recevront de lui la vie. » Il est vrai que la persécution, la famine et les douleurs nous attendent, mais le Seigneur aura soin des siens.

Nous avons pu voir ces dernières années, comment Dieu ouvre les portes des prisons, nourrit les affamés et guérit les malades. Nous n'avons rien à craindre. L'espérance bienheureuse brille d'un éclat toujours plus vif. Pour le peuple de Dieu, le langage de notre temps est une parole de courage. Notre Maître béni reviendra bientôt. Bientôt, sera consommé le grand événement des siècles, l'espérance des patriarches, des prophètes, des apôtres et des martyrs. Le règne du péché va prendre fin. Notre civilisation agonisante, accablée de péché et de souffrance, fera place aux joies éternelles de la terre nouvelle.

(Trad. par J. V.)

A lire le lundi 10 décembre.

Le Commandement nouveau

par I.-H. EVANS

Président de la Division asiatique

Nous enseignons comme Eglise que la loi de Dieu, telle qu'elle est exprimée dans les dix commandements, est obligatoire. Il en est, toutefois, qui prétendent que cette loi a été abolie pour faire place à un commandement nouveau destiné aux chrétiens. Nous répondons à cet égard que la loi morale prescrit le détail de ce commandement nouveau, ce dernier étant le résumé de la loi morale, et que nul ne peut l'observer comme tel s'il ne se conforme pas à la loi de Dieu tout entière.

Le Seigneur donna ce commandement nouveau la nuit qui précéda sa crucifixion. Il venait d'ins-

tituer l'ordonnance du lavage des pieds, ainsi que la sainte communion. Christ sentait le fardeau de sa mission envers ses disciples. Il leur dit : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. » Jean 13 : 34.

Christ ne voulait pas dire que ce nouveau commandement l'était dans le sens de sa promulgation. Sous la dispensation lévitique, il était formellement enjoint dans ces paroles : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Lévit. 19 : 18. Ce précepte

était donc nouveau uniquement pour ceux qui, dans ce temps-là, n'y obéissaient pas et n'en comprenaient pas la portée considérable.

En cette dernière et solennelle occasion où Jésus exhortait ses disciples, il leur avait ordonné jusqu'à trois fois de s'aimer les uns les autres. Après l'énoncé de ce nouveau commandement, il leur dit : « C'est ici mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Chap. 15 : 12. « Je vous donne ces commandements pour que vous vous aimiez les uns les autres. » Verset 17. La triple énonciation de ce même précepte, au cours de son dernier entretien avec ses disciples avant sa crucifixion, devrait nous aider à saisir davantage toute l'importance que Jésus y attachait.

C'est par la remarquable prière rapportée au 17^{me} chap. de l'Evangile selon St Jean, que Christ acheva son ministère terrestre, précédant ses souffrances à Gethsémani. Il accentua encore dans cette prière ce qu'il avait enseigné à ses disciples en ce même soir, à savoir qu'ils devaient s'aimer les uns les autres. Nous lisons : « Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde, et moi, je vais auprès de toi. Père saint, garde-les ! Qu'ils soient fidèles à ton nom, que tu m'as chargé de faire connaître, afin qu'ils soient un comme nous... Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croit que c'est toi qui m'as envoyé..... Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes uns : moi en eux, et toi en moi. » Verset 11-23.

Avec quelle ardeur, avec quel profondeur d'amour le Sauveur ne cherchait-il pas à rapprocher ses disciples les uns des autres ! Non seulement ils devaient être aimables, polis et courtois les uns envers les autres, et éprouver réciproquement une affection passive, mais plus encore : ils devaient être *uns*. Les relations mutuelles des disciples devaient être aussi intimes que les relations existant entre Christ et son Père. Sa prière était : « Qu'ils soient un comme nous. »

Mais Jésus ne priait pas seulement pour les onze choisis pour être avec lui. Il déclare : « Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. » Versets 20, 21. Cette prière fut offerte en faveur de l'Eglise de tous les âges. Elle est montée pour vous et pour moi. Nous devons être un de cœur et poursuivre le même but dans une même ardeur et un même zèle, tout comme Jésus était un avec son Père.

La raison de cette union

Jésus a indiqué la raison pour laquelle ceux qui se réclament de son nom doivent s'aimer les uns les autres : « afin que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé ». Verset 23. L'unité de l'Eglise est la preuve donnée au monde que Christ a été envoyé de Dieu, la preuve qu'il est le Fils de Dieu et le Sauveur des hommes. Ceux qui se réclament

de son nom et qui ont des différents les uns avec les autres, présentent un triste spectacle aux incrédules. Par contre, une Eglise unie est une tour de refuge où une force irrésistible amène les pécheurs à accepter le salut par Christ.

L'amour fraternel apostolique

Les apôtres nous enseignent l'importance de l'amour fraternel. Paul écrit : « Ainsi nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ ; et nous sommes tous membres les uns des autres. » Rom. 12 : 5. Il ne peut y avoir des relations plus intimes et plus fortes que celles qui nous sont ici dépeintes. L'Eglise tout entière est le corps de Christ, et chaque membre de l'Eglise est une partie du corps. De même que nous avons un seul corps physique avec plusieurs membres, ainsi l'Eglise, composée de plusieurs membres, est une en Christ. L'apôtre Paul, s'adressant à ses frères, les Galates, souligne cette même pensée comme suit : « Il n'y a plus ici ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni libre ; il n'y a plus ni homme, ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » Gal. 3 : 28. Aucune diversité nationale de langue ou de coutume n'est ici conservée. Tous doivent être un en Christ. Devenus un seul corps dans le Christ, tous ensemble nous devons vivre et demeurer dans le même sentiment d'unité et d'amour chrétien.

Mais, regrettablement, parfois il n'en est pas ainsi, et les frères ne s'aiment pas les uns les autres. Des contestations interviennent, puis l'aliénation et la séparation en résultent. Ceci est contraire à l'enseignement de la Parole de Dieu : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. » 1 Jean 3 : 14. Notez bien qu'il n'est pas dit : Celui qui n'aime pas *certain* de ses frères... Non ; aucune exception n'est faite dans l'exercice de cet amour des membres de la famille de Dieu les uns envers les autres. Ce texte ne dit pas que les Américains aimeront les Américains les Chinois les Chinois, les Allemands les Allemands et les Africains les Africains. Non ; ce texte va plus loin, et déclare que « celui qui n'aime pas son frère est mort ». Mais supposez qu'il n'y ait qu'un ou deux frères que je ne puisse aimer ; dans ce cas, la condamnation prononcée dans ce texte me serait-elle applicable ? Continuons de lire : « Celui qui dit qu'il est dans la lumière et qui hait son (un seul) frère est encore dans les ténèbres. » 1 Jean 2 : 9. Ces paroles solennelles signifient assurément que nous devons aimer tous les enfants de Dieu. Pas une seule personne de la famille de Dieu ne sera excepté de notre amour si nous sommes à la hauteur du nouveau commandement que Jésus nous enjoint.

C'est en règle, dira l'un, j'aime mes frères ; mais un tel m'a fait du tort ; qu'il le confesse et reconnaisse sa faute. Amis, le Seigneur n'a confié à personne la prérogative de contraindre ceux qui ont des torts de les reconnaître ou de les confesser. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. Quand l'homme se mêle de forcer son frère à une confession, il usurpe la fonction dévolue au Saint-Esprit, et prend ainsi la place de la Troisième Personne de la Divinité.

« Quand vous sentirez que vous pouvez sacrifier votre propre dignité, et même donner votre vie pour le salut d'un frère égaré, alors, ayant rejeté la poutre de votre œil, vous serez un secours pour votre frère. Vous pourrez venir à lui et parler à son cœur. Personne n'a jamais été amené à reconnaître ses torts par la censure ou les reproches. Au contraire, un grand nombre se sont éloignés de Christ et ont fermé leur cœur à la conviction du péché par ce moyen-là. Un esprit suppliant, doux et paisible, peut seul ramener l'égaré et couvrir une multitude de péchés. » (*Mount of Blessing*, pp. 184, 185.)

La plénitude de l'amour demandé

Notre amour pour nos frères doit être à la mesure de notre amour pour nous-mêmes. Cet amour-là mes amis, n'est pas limité. Si vous aimez votre frère comme vous-même, alors, quelle que soit sa prospérité, ses succès et son avancement, vous ne pouvez qu'éprouver dans votre cœur le même degré de joie et de bonheur que si cette prospérité ou cet avancement vous arrivait à vous-même. N'est-ce pas là un sentiment bien différent de ces morsures de la jalousie, doublées de cette sorte d'agonie ressentie à la nouvelle qu'un frère ou une sœur a reçu de l'avancement, a réussi dans ses affaires, ou obtenu une faveur quelconque, choses si désirables pour vous, mais que vous n'avez pas eues ?

Mais ceci n'est pas tout. Notre amour doit être si profond et si grand que nous irons jusqu'à préférer que cet avancement, cette faveur ou ce succès arrivent à notre frère plutôt qu'à nous-même. Il est vrai que ces sentiments ne sont pas possibles pour un cœur qui n'est pas régénéré. Un homme ne peut éprouver le désir véritable de voir les autres réussir, ou trouver une joie réelle dans leur joie, que s'il aime Christ comme Christ a aimé lui-même. Lorsqu'il éprouvera ce véritable amour pour son frère, il n'y aura ni succès ni prospérité, ni avancement ni bénédiction quelconque dont son frère sera l'objet, qui ne causera, en retour, de la joie à son cœur.

Lisez, en rapport avec cela, l'exhortation de Paul à ses frères de Rome : « Aimez-vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle ; prévenez-vous par des égards réciproques. » Rom. 12 : 10. Assurément, c'est là l'idéal admirable que des chrétiens doivent atteindre - aimer tellement leurs frères qu'ils se préviendront par des égards réciproques.

Arrêtons nous maintenant à considérer ce qu'un tel amour accomplirait dans l'église. Voici un poste à pourvoir ; c'est peut-être un ancien, un diacre, ou un directeur de l'Ecole du Sabbat à désigner, ou bien quelque charge dans la Conférence. Quelle sera notre attitude à l'égard de ces diverses positions de responsabilité à répartir ? Comme chrétiens, nous sommes dans l'obligation de laisser nos préférences aller aux autres, plutôt qu'à nous-mêmes. C'est pourquoi, il est interdit à toute personne chrétienne de rechercher une position quelconque dans l'Eglise de Christ. Son désir sera que le Saint-Esprit ait liberté entière pour présider à

cette nomination. Son amour pour ses frères lui inspirera la pensée que ce poste à remplir le soit par celui que le Saint-Esprit désignera, sans chercher à l'obtenir pour lui-même. Chaque frère se présentera devant le Seigneur, lui demandant que le Saint-Esprit choisisse celui qu'il veut. Alors il n'y aura aucune rivalité et aucune tentative pour se faire attribuer une charge quelconque ; aucun désir d'acquiescer ou de retenir aucune place ; tout frère chrétien, dans sa prière, demandera à Dieu de choisir lui-même l'instrument qui devra officier pour le cas échéant. Lorsqu'une nomination aura été faite dans de telles conditions, alors seulement le titulaire pourra être assuré que le Seigneur l'a appelé à remplir cette charge et que sa bénédiction l'accompagnera.

Quand les frères ressentiront au cœur un tel amour, se conformant ainsi au commandement nouveau, il n'y aura jamais aucune rivalité ni division dans l'église. Il n'y aura ni envie ni querelle ni critique ni malice ni aucune racine d'amertume dans les cœurs des frères. Au contraire, il n'y aura que de l'amour, de la joie et, dans la paix, le Saint-Esprit présidera selon sa volonté. Alors nous connaissons que le Seigneur est avec son peuple pour le posséder et le bénir.

De l'amour pour ses ennemis

La Bible va si loin qu'elle nous ordonne d'aimer même nos ennemis. Nous ne devons pas aimer simplement ceux qui nous aiment, mais aussi ceux qui nous haïssent : « Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain, » et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : « Aimez-vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux..... Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les péagers n'en font-ils pas autant ?..... Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

Mais comment le chrétien peut-il aimer celui qui l'irrite, le blesse, le calomnie ? Il est facile d'aimer la plupart des gens ; mais aimer ceux qui nous font du tort, ceux qui nous poignent dans le dos, comment cela est-il possible ? Mes amis, nous pouvons tout par le Christ qui nous dit : « Aimez-vos ennemis. »

Peut-être vous écririez-vous : « Je pourrais encore faire cela s'il n'appartenait pas à l'église, s'il n'était qu'un païen, un méthodiste ou un baptiste ou autre, mais pas un adventiste ! » Ce sentiment est exactement celui que l'Inspiration a mis sur les lèvres du Psalmiste quand il s'écrie : « Car ce n'est pas un ennemi qui m'outrage : je pourrais le supporter ! Ce n'est pas mon adversaire qui m'accable : je me cacherais loin de lui !..... Mais c'est toi, un autre moi-même, mon intime et mon confident ! Nous avons ensemble de doux entretiens ; ensemble nous allions avec la foule à la maison de Dieu ». Psa. 55 : 12-14. David relata cette expérience au sujet d'un homme qu'il avait aimé, et en qui il s'était confié. Ses paroles étaient aussi une prophétie de la manière dont le Sauveur allait être traité par Judas qu'il avait choisi avec les douze.

Pendant trois ans et plus, Judas avait été

avec le Sauveur ; il avait vu ses miracles ; il avait mangé à la même table. Il était un des douze, et cependant, lorsque vinrent les derniers jours de la vie du Christ, le Sauveur continua de le traiter comme auparavant. Judas jouissait de la même considération que l'ardent Pierre, que Jacques, si loyal, ou que Jean, le disciple bien-aimé. Christ savait ce que Judas ferait dans la chambre haute, au moment où tous seraient assemblés avec lui. Malgré tout, il s'humilia, tel un esclave, lava les pieds de Judas et lui passa le pain qu'il avait béni. Il lui offrit ensuite la coupe, symbole du sang qu'il allait verser pour les péchés du monde. Il fit tout cela bien qu'il sut que Judas était un traître au fond du cœur, et qu'il l'avait vendu. A Gethsémané, nous le voyons encore l'accueillir par ces mots, au moment où il se présente accompagné de la populace : « Mon ami, pourquoi es-tu ici ? » « Est-ce ainsi que tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ? »

« Ne vous vengez point vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère divine ; car il est écrit : « C'est à moi qu'appartient la vengeance ; c'est moi qui rétribuerai... », dit le Seigneur. Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car, en agissant ainsi, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. » Rom. 12 : 19, 20.

Le commandement nouveau nous place chaque jour en face de la loi de Dieu ; car l'obéissance à ce commandement implique l'obéissance à toute la loi. En vertu de cela, tous ceux qui, dans le monde entier, professent son observation, et enseignent son caractère obligatoire et immuable,

sont tenus de s'y conformer. Arrêtez-vous un instant, mes frères et mes sœurs, à la pensée de ce qui résulterait pour toute l'Eglise ainsi que pour chacun de vous en particulier, si, à partir d'aujourd'hui, vous choisissiez la volonté du Christ pour obéir au commandement nouveau. Il n'y aurait plus ni lutte ni querelle ni division parmi les membres de nos églises ; ni orgueil ni vaine gloire ni jalousie cruelle ni critique méchante ; plus de jugements intempestifs, de malice ou de calomnie ; plus de factions ou de partis en lutte entre eux ; plus de ces incendies dévorants allumés par les mauvaises langues et consummant les grâces du salut. « Oh ! ce serait alors le ciel », dites-vous ! En tous cas, ce serait l'observation du commandement du ciel, chers amis, le commandement nouveau ! Tout cela pourrait-être, si nous nous aimions les uns les autres comme Christ nous a aimés. Tel sera cependant l'expérience de ceux qui vivront et seront transmués pour aller dans les airs à la rencontre du Seigneur lorsqu'il viendra.

« Mais, direz-vous, comment puis-je atteindre à un tel idéal ? » En aimant le Christ. Il a dit : « Qu'ils soient un comme nous sommes un. » Aussi longtemps que nous le contemplerons et que nous penserons combien nous avons trahi sa confiance envers nous et rompu nos engagements solennels envers lui, nous-nous aimerons les uns les autres.

« Voici je vous donne un commandement nouveau : comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » Veuille le Saint-Esprit buriner en traits de feu ce commandement nouveau dans chacun de nos cœurs !

(Trad. par P. B.)



A lire le mardi 11 décembre.

La dernière crise

par M^{me} E.-G. WHITE

[Premier morceau du vol. IX des *Témoignages*, publié en 1909.]

Nous vivons dans le temps de la fin. Le rapide accomplissement des signes des temps déclare que le retour de Christ est proche et à la porte. Nous vivons dans des jours solennels et importants. L'Esprit de Dieu se retire graduellement mais sûrement de la terre. Des plaies et des jugements tombent déjà sur ceux qui méprisent la miséricorde divine. Les catastrophes sur terre et sur mer, l'instabilité de la société, les bruits de guerre sont de sinistres présages. Ils font prévoir l'arrivée d'événements de la plus haute importance.

Les agents du mal combinent leurs forces et se fortifient pour la dernière grande crise. De grands changements doivent bientôt avoir lieu dans notre monde, les derniers mouvements s'effectueront rapidement.

L'état des choses dans le monde démontre que des temps périlleux sont imminents. Les journaux quotidiens sont remplis d'indications prouvant

qu'un terrible conflit est à la porte. Les vols audacieux sont fréquents ; les grèves sont communes. De tous côtés se commettent des larcins et des crimes. Des êtres possédés par les démons ôtent la vie à leurs semblables, hommes, femmes et petits enfants. Les hommes ont la frénésie du vice ; l'iniquité s'étale sous toutes ses formes.

L'ennemi a réussi à pervertir la justice, et à remplir le cœur des hommes de la soif de l'argent. « La justice se tient éloignée ; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut entrer. » Esa. 59 : 14. Dans les grandes villes, des foules de personnes vivent dans la pauvreté et la misère, presque entièrement dépourvues de nourriture, d'abri et de vêtements, tandis que dans les mêmes villes des gens ont plus que le cœur ne peut désirer, vivent dans le luxe, et placent leur argent sur des demeures somptueusement meublées, sur des ornements ou, ce qui est pire encore, l'em-

plioient pour satisfaire leurs appétits sensuels, pour se procurer des liqueurs, du tabac ou d'autres drogues, qui détruisent les facultés de l'esprit, ruinent l'intelligence et avilissent l'âme. Les cris d'une humanité qui meurt de faim montent vers Dieu, tandis que, par toutes sortes d'oppression et d'extorsion, les hommes entassent des fortunes colossales....

Ils ne sont pas nombreux, même parmi les éducateurs et les hommes d'Etat, ceux qui comprennent les causes de l'état actuel de la société. Ceux qui tiennent les rênes des divers gouvernements ne sont pas capables de résoudre le problème de la corruption morale, de la pauvreté, du paupérisme et du crime grandissant. C'est en vain qu'ils s'efforcent de placer les opérations financières sur une base plus sûre. Si les hommes voulaient prendre garde aux instructions de la Parole de Dieu, ils trouveraient la solution des problèmes qui les angossent.

L'Ecriture décrit la condition du monde précédant immédiatement la seconde venue de Christ. De ceux qui, grâce au vol et à l'extorsion, amassent de grandes richesses, il est écrit : « Vous avez amassé un trésor pour les derniers jours. Voici le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs. et dont vous les avez frustrés, crie : et les cris de ceux qui ont moissonné sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu dans les voluptés et dans les délices sur la terre, et vous vous êtes rassasiés comme en un jour de sacrifice. Vous avez condamné et mis à mort le juste, qui ne vous résistait point. » Jac. 5 : 3-6.

Mais où sont ceux qui lisent les avertissements donnés par le rapide accomplissement des signes des temps ? Quelle impression est faite sur les mondains ? Quel changement voit-on dans leur conduite ? Telle était exactement l'attitude des habitants du monde antédiluvien. Absorbés par les affaires et les plaisirs mondains, les antédiluviens « ne pensèrent au déluge que lorsqu'il vint, et qu'il les emporta tous ». Mat. 24 : 39. Ils avaient reçu les avertissements du ciel, mais ils refusèrent d'écouter. Et aujourd'hui, le monde, entièrement indifférent à la voix du Dieu qui l'avertit, se précipite au-devant d'une ruine éternelle.

Le monde est agité par l'esprit de la guerre. La prophétie du onzième chapitre de Daniel est presque entièrement accomplie. Les scènes de trouble, dont parlent les prophéties, auront bientôt lieu :

« Voici, l'Eternel va rendre le pays vide et le dépouiller ; il en bouleversera la face et en dispersera les habitants,.... car ils ont transgressé les lois, ils ont violé l'ordonnance, ils ont enfreint l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent leur peine... Le son joyeux des tambourins a cessé, le bruit de la gaité a pris fin, le son joyeux de la harpe a cessé. » Esa. 24 : 1-8.

« Ah ! quel jour ! Car le jour de l'Eternel est proche ; il vient comme un ravage du Tout-Puissant.... Les semences ont pourri sous leurs mottes ; les greniers sont désolés, les granges sont en ruine, car le blé a péri. Comme le bétail gémit ! Les troupeaux de bœufs sont consternés, parce qu'ils n'ont point de pâture ; même les troupeaux de brebis

en souffrent. » « La vigne est desséchée, le figuier est languissant ; le grenadier, même le palmier et le pommier, tous les arbres des champs ont séché, et la joie a cessé parmi les fils des hommes ! » Joël 1 : 15-18, 12.

« Mes entrailles ! mes entrailles !.... Je ne puis me taire ! Car, ô mon âme ! tu as ouï le son de la trompette, le cri du combat. Ruine sur ruine est annoncée ; car tout le pays est détruit. » Jér. 4 : 19, 20.

« Je regarde la terre, et voici elle est informe et vide ; et les cieux, et leur lumière n'est plus. Je regarde les montagnes, et voici, elles chancellent, et toutes les collines sont ébranlées. Je regarde, et voici, il n'y a pas un seul homme, et tous les oiseaux des cieux ont fui. Je regarde, et voici, le Carmel est un désert, et toutes ses villes sont détruites. » Versets 23-26.

« Hélas ! c'est que cette journée est grande, et qu'il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps de détresse pour Jacob ! Pourtant il en sera délivré. » Jér. 30 : 7.

Tous les habitants de ce monde n'ont pas pris parti du côté des ennemis de Dieu. Tous ne sont pas devenus perfides. Un petit reste est demeuré fidèle à Dieu ; car Jean écrit : « C'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12. Bientôt un combat violent aura lieu entre ceux qui servent Dieu et ceux qui ne le servent pas. Bientôt tout ce qui peut être ébranlé s'écroulera, afin que les choses qui ne peuvent être ébranlées demeurent.

Satan étudie diligemment la Bible. Il sait que son temps est court, et il s'efforce de contrecarrer sur tous les points l'œuvre de Dieu qui se poursuit sur la terre. Il est impossible de donner la moindre idée de la situation dans laquelle le peuple de Dieu se trouvera, alors que coïncideront sur la terre une manifestation de la gloire céleste et un renouveau de la persécution. C'est dans une lumière émanée du trône de Dieu que se poursuivra sa marche. Les anges maintiendront un contact ininterrompu entre le ciel et la terre. De son côté, Satan entouré de mauvais anges et se donnant pour Dieu, opérera des miracles de toute espèce, en vue de séduire, si possible, les élus eux-mêmes. Le peuple de Dieu ne trouvera point sa sécurité dans les miracles, car Satan contrefera ses miracles qui s'accompliront. Le peuple de Dieu, dans ce moment d'épreuve, trouvera sa force dans le signe mentionné dans Exo. 31 : 12-18. Il prendra position sur la parole vivante : « Il est écrit. » C'est là le seul fondement sur lequel il pourra subsister en toute sécurité. Ceux qui auront violé leur alliance avec Dieu se verront, en ce jour-là, sans Dieu et sans espérance.

Ce qui distinguera tout particulièrement les adorateurs de Dieu, ce sera le respect pour le quatrième commandement, vu qu'il renferme le signe de la puissance créatrice de Dieu, et la proclamation qu'ils feront de ses droits aux hommages et à l'adoration des hommes. Les injustes se distingueront, d'autre part, par leurs efforts à renverser le mémorial du Créateur et à glorifier l'institution rivale de Rome. A la fin du conflit, toute la chrétienté se divisera en deux grandes classes : ceux qui gardent les com-

mandements de Dieu et la foi de Jésus, et ceux qui adorent la bête et son image, et qui reçoivent sa marque. L'Eglise et l'Etat auront beau unir leur puissance pour contraindre « petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves », à recevoir la marque de la bête : le peuple de Dieu ne la recevra pas. (Apoc. 13 : 16.) Le prophète de Palmos contemple « ceux qui avaient vaincu la bête et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre ayant des harpes de Dieu », et chantant le cantique de Moïse et de l'Agneau. (Apoc. 15 : 2.)

Des épreuves et des tribulations effrayantes attendent le peuple de Dieu. D'un bout de la terre à l'autre, les nations sont travaillées par l'esprit de la guerre. Mais au milieu du temps de détresse qui approche — un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent — le peuple élu de Dieu restera inébranlable. Satan et son armée ne peuvent pas le détruire. Les anges de Dieu, qui sont « puissants en force », seront ses protecteurs.

A lire le mercredi 12 décembre.

La puissance du Saint-Esprit

par C.-H. WATSON
Trésorier-adjoint de la Conférence générale

Le message que Dieu nous adresse cette année, et que nous sommes contraints de répéter à sa gloire, c'est la nécessité pressante, vitale, de la plénitude et de la puissance du Saint-Esprit en vue d'une vie de victoire et d'un service efficace.

Laissant de côté toute théorie, et sentant à nouveau notre impuissance et notre besoin, suppliant Dieu de nous restaurer, de nous vivifier et de nous réveiller, et négligeant tout le reste, nous voici prêts, en cette période d'attente, à recevoir de Dieu l'effusion du Saint-Esprit.

Nous sommes profondément convaincus que nombre de nos défaites dans la vie et dans le service ont pour cause le fait que nous avons contristé le Saint-Esprit en ne le reconnaissant pas, en essayant de servir et de suivre le Christ avec la force de la chair.

Le Seigneur a fait de nos cœurs le temple du Saint-Esprit. Mais ne se pourrait-il pas qu'une des grandes faiblesses de notre vie résidât dans le fait que nous le traitons comme un visiteur occasionnel, tandis qu'il est venu en qualité de Maître permanent ? Il doit pouvoir disposer de son temple selon sa volonté. Tout doit lui être soumis. Ce n'est que par l'Esprit que le Seigneur Jésus peut être exalté en nous. « Il me glorifiera, dit Jésus, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » Puisse l'Esprit descendre sur nous pendant cette semaine de prière ! Puisse-t-il consumer le péché, les scories et l'incrédulité, car nous avons besoin d'être purifiés !

On est frappé en lisant tout ce que le Saint-Esprit a mission d'accomplir. « C'est le Saint-Esprit qui donne la conviction du péché. Si le pécheur se soumet à l'influence vivifiante de l'Esprit, il sera amené à la repentance, et verra l'importance qu'il y a à obéir aux exigences divines. » Et « après avoir donné la conviction du péché, et avoir présenté à l'esprit l'idéal de la justice, le Saint-Esprit enlève les affections dirigées vers les choses de la terre, et remplit l'âme du désir d'obtenir la sainteté. » « Au pécheur repentant, ayant faim et soif de justice, le Saint-Esprit ré-

vèle l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » « Si les hommes sont disposés à se laisser façonner, il en résultera une sanctification de l'être tout entier. L'Esprit prendra les choses de Dieu et les imprimera dans l'âme. Par son pouvoir, le chemin de la vie deviendra si visible que personne ne pourra s'y égarer. »

« Dès le commencement, Dieu a opéré par son Saint-Esprit au moyen d'instruments humains en vue de l'accomplissement de son dessein concernant la race tombée... Quand son peuple était au désert, Dieu lui donna son bon Esprit pour le conduire. Aux jours des apôtres, il fit de grandes choses pour son Eglise par le moyen du Saint-Esprit. La même puissance qui soutint les patriarches, qui inspira de la foi et du courage à Josué et à Caleb, et qui donna du succès à l'activité de l'Eglise apostolique, a aussi soutenu les fidèles enfants de Dieu au cours des âges successifs. » « Et aujourd'hui, l'Esprit du Tout-Puissant agit sur le cœur des hommes ; ceux qui se soumettent à son influence deviennent les témoins de Dieu et de sa vérité... En proportion qu'ils font briller leur lumière, ils reçoivent une mesure toujours plus abondante de la puissance de l'Esprit. C'est ainsi que la terre doit être illuminée par la gloire de Dieu. » *Acts of the Apostles*, pp. 51-54.

Notre besoin

Celui qui est venu afin que nous eussions la vie et que nous l'eussions en abondance, nous a tout dernièrement rendus conscients de notre grand besoin. Faibles, dépendant d'une force extérieure à nous pour obtenir la victoire, et vivant cependant dans un monde naufragé, alors que la fin de toutes choses est imminente, employés à une œuvre qui est sur le point de se terminer, il semble presque superflu de nous rappeler notre grand besoin. Mais ne sommes-nous pas enclins à avoir une trop haute opinion de notre propre force, et une trop petite opinion de la puissance et de la décision de notre ennemi infatigable ? Par le moyen de sa servante, le Seigneur nous a montré qu'il en est bien ainsi.

« Le Christ a promis à son Eglise le don du

Saint-Esprit, et cette promesse est pour nous aussi bien que pour les premiers disciples. Mais cette promesse est conditionnelle, comme toutes les autres. Il y en a beaucoup qui font profession de croire aux promesses du Seigneur ; il parlent du Christ et du Saint-Esprit ; néanmoins ils ne reçoivent aucun bien, parce qu'ils ne soumettent pas leur âme à la direction des agents divins.

« Nous ne pouvons nous servir du Saint-Esprit ; c'est le Saint-Esprit qui doit se servir de nous. Par l'Esprit, Dieu produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Mais un grand nombre ne veulent pas consentir à se laisser conduire. Ils veulent agir par eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle ils ne reçoivent pas le don céleste. L'Esprit n'est donné qu'à ceux qui s'attendent humblement à Dieu et qui veillent pour recevoir ses directions et sa grâce. » *Gospel Workers*, pp. 284, 285.)

« La communication de l'Esprit est la communication de la vie du Christ. Ceux-là seuls qui sont enseignés de Dieu, en qui l'Esprit travaille, et dont la vie manifeste la vie du Christ, peuvent être considérés comme de véritables représentants du Sauveur. » (*Ibid.*)

« Les apôtres de notre Seigneur n'avaient rien dont ils pussent se glorifier. Il était évident que le succès de leurs travaux était dû à Dieu seul. La vie de ces hommes, les caractères qu'ils ont formés, et l'œuvre immense qu'ils ont accomplie par la grâce de Dieu, montrent ce que Dieu est prêt à faire pour tous ceux qui se laissent docilement instruire.

« Celui qui aime Christ le plus, c'est celui qui fera le plus de bien. Il n'y a pas de limites à l'utilité de celui qui, mettant le moi de côté, fait place à l'œuvre du Saint-Esprit dans son cœur, et vit dans une entière consécration à Dieu. Si les hommes veulent se soumettre à une discipline qui leur est nécessaire, sans se plaindre ni défaillir en route, Dieu les instruira heure par heure, jour après jour. Il désire ardemment leur révéler sa grâce. Si son peuple veut éloigner les obstacles, il fera jaillir les eaux du salut en flots abondants par des moyens humains. » (*The Desire of Ages*, pp. 250, 251.)

Notre secours

« Satan nous attaque à nos points faibles, mais il n'est pas nécessaire que nous soyons vaincus. Quelque redoutable que soit l'assaut ou quelque imprévu, Dieu nous a procuré du secours, et nous pouvons vaincre par sa force. » (*Patriarches et Prophètes*, p. 421 de l'édition angl.)

« C'est l'Esprit qui rend effectif ce que le Rédempteur a rendu possible. C'est par lui que le cœur est purifié. C'est par lui que le croyant devient participant de la nature divine. Le Christ a donné son Esprit comme une puissance divine capable de vaincre toute tendance au mal, héréditaire ou acquise, et de frapper à son image le caractère de son Eglise. » (*The Desire of Ages*, p. 671)

« Il nous faut le secours de l'influence permanente du Saint-Esprit, qui attire l'esprit vers les

choses d'en haut, et l'habitue à s'occuper de choses pures et saintes. » (*Patriarches et Prophètes*, p. 460.)

« Il n'est pas une impulsion de notre nature, pas une faculté de notre esprit, pas une inclination de notre cœur qui ne doive être constamment sous l'influence de l'Esprit de Dieu. » (*Id.*, p. 421.)

« Ce n'est pas par l'éloquence ou la logique qu'on atteint le cœur humain, mais par la douce influence du Saint-Esprit, qui tranquillement et sûrement transforme et développe le caractère. C'est la voix subtile de l'Esprit de Dieu qui a le pouvoir de changer les cœurs. » (*Prophets and Kings*, p. 169.)

« Par la puissance du Saint-Esprit l'image morale de Dieu s'achève dans le caractère. Il nous faut être complètement transformés à la ressemblance du Christ. » (Mme E.-G. White dans *Review and Herald*, 2 mars 1897.)

« Qu'elle est précieuse l'influence de l'Esprit de Dieu sur les âmes découragées et désespérées, encourageant ceux dont le cœur chancelle, affermissant le faible, inspirant force et courage aux serviteurs du Seigneur qui sont dans l'épreuve ! Quel Dieu que le nôtre, tendre envers les égarés, manifestant sa patience et sa tendresse envers ceux qui sont dans l'adversité, ou qui sont accablés par quelque grande douleur ! » (*Patriarches et Prophètes*, p. 657.)

« On peut résister avec succès à toute tentation, à toute influence contraire, ouverte ou cachée, et cela « non par force, ni par armée, mais par mon Esprit, dit le Seigneur des armées. »

L'Eglise doit se réveiller et agir. L'Esprit de Dieu ne pourra venir avant qu'elle n'ait préparé la voie. Il faut attentivement sonder son cœur. Il faut s'unir pour prier avec persévérance, en réclamant avec foi l'accomplissement des promesses divines. Il ne s'agit pas de se couvrir de sacs et de cendres, comme dans l'ancien temps, mais d'humilier profondément son âme. Nous n'avons aucun motif de nous complimenter ou de nous glorifier. Nous devrions nous humilier sous la main puissante de Dieu. Il viendra reconforter et bénir ceux qui le cherchent sincèrement. » (Mme E.-G. White dans *Review and Herald*, 22 mars 1887.)

L'Esprit en nous

L'Esprit qui est en nous est à la fois celui de la promesse, de l'unité et de la puissance. Il est venu, non seulement pour être avec nous, mais pour être en nous ; « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance, » sont les fruits de sa présence.

Elles nous concernent aussi bien que les disciples, ces paroles du Christ : « Je prierai le Père, et il vous enverra un autre Consolateur. » Et cette assurance est aussi pour nous : « Il demeure avec vous, et il sera en vous. » Jean 14 : 16, 17. Mais combien nous sommes enclins à renvoyer dans un lointain avenir les avantages et les possibilités de cette glorieuse promesse ! Et combien pauvre a été notre expérience à cause de cela !

Mais en caressant maintenant la pensée que Jé-

sus nous a parlé aussi directement et aussi personnellement qu'aux apôtres, ne pouvons-nous pas accepter cette promesse, avec l'assurance que le Saint-Esprit nous appartient, quel que soit notre besoin, quel que soit notre point de vue, et cela parce que Jésus a prié son Père en pensant à nous personnellement, présentant notre besoin personnel, et demandant que le Consolateur nous fût donné pour toujours ?

La promesse nous paraîtra personnelle si nous regardons au soir où elle fut donnée. Il y avait là Jean, désireux d'obtenir la première place dans le royaume ; il y avait Pierre, confiant en lui-même et vantard ; il y avait Thomas, en proie au doute et à l'hésitation. Chacun d'eux obligé de considérer la promesse d'un point de vue personnel, à cause de sa faiblesse et de ses besoins. Pour chacun d'eux la promesse était personnelle. Et de même qu'alors la promesse, quoique adressée à la collectivité, s'appliquait personnellement, répondant aux besoins individuels suivant le point de vue et l'expérience de chaque individu, ainsi en est-il maintenant. Le Saint-Esprit nous appartient et demeure avec nous. Et nous avons le bonheur de nous rappeler chaque jour, dès le réveil, que le Saint-Esprit est en nous.

C'est pour cela que Jésus a prié, et le sentiment que nous avons de nos besoins personnels nous pousse à faire de la place dans notre vie pour que l'Esprit de puissance puisse s'y installer.

Si nous examinons l'expérience des disciples, nous serons convaincus du fait que ce qu'il leur fallait pour une vie de puissance dans le service, c'était la présence en eux de l'Esprit. Jésus dit : « Voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » Luc 24 : 49. Il ressort de ces paroles que ni la vie ni le service ne peuvent réussir sans la puissance qu'apporte la présence de l'Esprit. Il ne suffit pas que l'Esprit soit près de nous, dans notre voisinage. C'est l'Esprit *en nous* qui donne le pouvoir de vivre et de rendre témoignage.

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Act. 1 : 8. Ils ne furent, toutefois, revêtus de cette puissance que lorsqu'ils furent remplis du Saint-Esprit, et que l'Esprit fut *en eux*. « Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » Act. 2 : 4.

C'est de la présence en eux du Saint-Esprit que ces hommes avaient besoin ; quand cette condition fut réalisée, ils parlèrent et agirent avec puissance. « Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. » Act. 4 : 33.

Grâce à la présence en eux de l'Esprit, ils firent l'expérience de la résurrection de Jésus. Les boiteux marchaient, les aveugles recouvraient la vue, les malades étaient guéris, et les morts ressuscitaient. Ils faisaient retentir le message : « Jésus est ressuscité d'entre les morts ! » et chaque jour

l'Esprit de Dieu attestait par eux que la résurrection était une glorieuse réalité, car par son Esprit agissant en eux le Christ ressuscité accomplissait les mêmes œuvres qu'il avait faites avant sa crucifixion.

Ce même Jésus nous a parlé, nous appelant à l'œuvre ardue mais glorieuse qui a pour but de le faire connaître à ceux qui sont dans les ténèbres, et nous envoyant annoncer les vérités particulières dont notre époque a besoin. Et il nous a dit que l'effusion du Saint-Esprit est indispensable pour ces choses. Il ne faut pas nous confier en nous-mêmes, car le Seigneur abandonne à leur propre sagesse ceux qui se croient suffisants.

Un message remarquable nous parvint par sœur White, il y a déjà de nombreuses années. Ce message était plein de promesses et d'espoir en la puissance de l'Esprit. En le lisant maintenant, ne recevrons-nous pas de cette promesse bénie l'assurance que le Saint-Esprit viendra dans nos cœurs pour dominer notre vie et y déposer le germe de la vie éternelle ? Voici ce message :

« Il a été abondamment pourvu à ce que le peuple de Dieu puisse obtenir un caractère parfait. L'apôtre a dit : *La volonté de Dieu, C'est votre sanctification*. Que chacun puise à la source intarissable de toute puissance morale et intellectuelle, afin de produire des œuvres de justice. Par le moyen de la croix du Calvaire, l'homme a la possibilité de vivre en communion avec ses semblables et en harmonie avec le Christ en Dieu. Le Père dit qu'il aimera ceux qui croient que le Christ est mort pour eux, comme il aime son Fils unique. La croix du Christ nous donne l'assurance que nous pouvons être accomplis en Lui. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. En Christ, il y a toutes choses excellentes, toutes grandeurs intellectuelles et toutes capacités morales.

« Le Saint-Esprit demeure continuellement auprès de celui qui cherche à réaliser un caractère chrétien parfait. Le Saint-Esprit inspire le mobile pur, le principe vivant et actif, qui soutient les âmes croyantes en travail en toutes circonstances et au milieu de toutes les tentations. Le Saint-Esprit soutient le croyant en butte à la haine du monde, à l'indifférence des parents, aux déceptions, au sentiment de son imperfection et des fautes de sa vie. La victoire est assurée à qui regarde à l'Auteur et au Consommateur de notre foi, comptant sur la pureté immaculée et sur la perfection du Christ. Nous serons vainqueurs et au-delà par Celui qui nous a aimés et qui s'est donné pour nous. Il a porté nos péchés afin que par lui nous eussions une valeur morale et que nous pussions atteindre à la perfection du caractère chrétien. Il est notre Justice, notre substitut et notre garant. » (Mme E.-G. White dans *Review and Herald*, 30 nov. 1897.)

Nous sommes dans les tout derniers jours. Le conflit entre le bien et le mal est à son terme. La vérité et la justice l'emporteront. Mais au milieu des devoirs et des distractions de la vie, il nous faut persévérer dans la grâce par le Saint-Esprit. La bonté et la justice doivent être renouvelées en

nous chaque jour pour que le Christ puisse obtenir la victoire dans notre vie. Ils sont encore trop nombreux parmi nous ceux qui essuient des défaites, qui sont incapables de résister au mal, qui tombent dans le péché, qui déshonorent notre Seigneur et Maître. Mes frères, il n'en devrait pas être ainsi, car nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu. C'est avec gratitude que nous reconnaissons que le Seigneur de lumière et de gloire ne nous a pas laissés orphelins, mais nous a donné le Consolateur, dont la présence nous est acquise jusqu'à la fin des jours. Un chef vigi-

lant et déterminé commande les forces ennemies mais le Saint-Esprit est notre défenseur.

Nous arrachant à tout sentiment de confiance en nous-mêmes, et laissant de côté toutes les choses sur lesquelles nous nous sommes appuyés jusqu'à présent, n'allons-nous pas nous adresser au Seigneur, lui demandant que notre vie soit dominée par la puissance de l'Esprit demeurant en nous, et que la présence du Saint-Esprit soit le don principal de Dieu à son Eglise nécessaire et dans l'attente ?

(Trad. par Alf. V.)

A lire le jeudi 13 décembre.

Les Missions étrangères de la Division européenne et leurs problèmes

par W.-E. READ

Secrétaire du Département des Missions étrangères
de la Division européenne

La Division européenne de la Conférence générale a reçu une mission sacrée et solennelle. Elle a reçu le devoir de porter le troisième message non seulement aux pays de l'Europe, mais aussi à des territoires considérables en Afrique et en Asie, qui renferment des millions d'habitants. Notre champ missionnaire se compose en Afrique du nord, de l'est, de l'ouest et du centre. En Asie, nous avons l'Arabie, la Perse, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Mésopotamie et l'Asie Mineure. La population de ces pays est évaluée à environ 200 millions et la superficie à 10 millions de milles carrés.

Vastes territoires

Ces territoires sont immenses. Kenya et Tanganyika, deux de nos champs missionnaires de l'Afrique orientale, ont cinq fois la dimension des îles britanniques. On y logerait facilement la France, l'Allemagne, l'Espagne et la Suisse ; et notre devoir est de porter le message d'un Sauveur crucifié et ressuscité aux millions de gens qui peuplent ces contrées, sans oublier notre devoir vis-à-vis de nos champs européens.

Où nous travaillons

Notre œuvre est établie en Grèce, en Syrie, en Palestine, en Mésopotamie, en Perse, en Turquie, en Egypte, à Sierra Léone, à la Côte d'or, en Nigérie, dans le district de Ruanda, au Congo belge en Abyssinie, au Gallaland, en Erythrée, dans la colonie Kenya et dans les districts Mwanza et Paré du territoire de Tanganyika.

Mais nous n'avons mis le pied que dans un petit nombre de nos nombreux territoires africains. Quand entrerons-nous à la Sommalie anglaise, française et italienne ? Quand dans l'Uganda, la Guinée française et la Guinée espagnole ? Quand dans la grande section du Congo belge, à l'Uganda au Cameroun, à la Côte d'Ivoire et en d'autres pays qu'on pourrait mentionner, et dont quelques-uns sont très peuplés ? Il faudra que ces pays en-

tendent le message avant le retour de Jésus. Croyons-nous ce retour prochain ? Et croyons-nous que ce message doit être porté au monde avant ce glorieux événement ? Si oui, ne faut-il pas qu'il y pénètre prochainement, et pouvons-nous attendre plus longtemps ?

Les Champs non occupés

Pensez maintenant aux larges sections africaines, où aucune société missionnaire n'est à l'œuvre. Dans l'Afrique centrale, il y a à peu près quarante millions d'habitants, dont vingt-six millions sont sans missionnaires.

Des quatorze millions restants, la moitié est en dehors des efforts missionnaires protestants. Au nord de l'Afrique, il y a neuf colonies représentant une population de treize millions, complètement privées de l'influence missionnaire protestante. Cinq autres pays, formant une population de cinq millions, n'ont qu'une seule mission dans chacun. Au Soudan, où nous avons une population qui varie de soixante à quatre-vingt millions, il n'y a qu'un petit nombre de stations missionnaires évangéliques.

Quel grand travail nous reste donc à faire ! En prenant l'Afrique tout entière, et en tenant compte de toutes les missions protestantes, on évalue que le neuf pour cent de sa population seulement est placé sous l'influence de la Parole de Dieu. Que dire alors de l'œuvre du troisième message ? Dans l'Afrique de l'ouest, nous avons environ quarante missionnaires européens, pour une population de cent vingt millions, ce qui fait un ouvrier européen par trois millions d'habitants.

Le problème financier

Ce n'est pas une petite affaire, en ces jours de perplexités financières, de soutenir de grandes missions. Avant 1914, l'œuvre en Europe se suffisait à elle-même, sans compter le soin de certains champs en Afrique. Mais maintenant nous som-

mes obligés de faire appel à des allocations considérables de la Conférence générale. Il est difficile de dire ce que nous aurions fait sans la collecte d'automne que Dieu a placée entre nos mains. Puis viennent les offrandes des écoles du Sabbat qui contribuent pour une moitié environ à notre budget des missions. Une excellente occasion de faire notre devoir vis-à-vis de ces champs, c'est l'offrande annuelle qui devrait nous permettre de pousser de l'avant dans les champs nouveaux.

La situation financière actuelle est un problème angoissant. La fluctuation des changes dans plusieurs pays européens rend très difficile l'évaluation des offrandes à recevoir, ce qui ne permet pas de donner une idée nette à nos missionnaires de ce qu'il leur est permis d'entreprendre.

Vers la fin de l'année dernière, lorsqu'on constata que nos revenus missionnaires tomberaient bien au-dessous des besoins de notre cause mondiale, la situation fut placée devant toutes nos églises. Alors on vit un mouvement magnifique : nos prédicateurs, nos ouvriers de toutes catégories, aussi bien que les membres de nos églises en tous pays, affrirent, pour sauver la situation, de sacrifier une semaine de leurs gages. Cet exemple de sacrifice, car c'en fut un, eut l'approbation de Dieu. Nous aurons de plus en plus l'occasion de manifester cet esprit avant la fin. C'est cet esprit qui nous amènera la puissance du Saint-Esprit et le grand cri du message que nous attendons depuis si longtemps.

La Menace de l'Islam

Un problème considérable qui se dresse devant l'Eglise de Dieu à notre époque, c'est la grande poussée mahométane. Une armée puissante de quarante millions de Mahométans descend du nord de l'Afrique vers le centre. De la côte occidentale, du Sénégal à la Nigérie, on nous demande du secours pour arrêter cette presque irrésistible marée. Pendant les vingt dernières années, des tribus entières d'Abyssins, qui étaient chrétiens, ont passé au mahométisme. De vastes territoires de nos champs missionnaires, en Afrique, subissent le joug de l'Islam, sans compter les territoires mahométans de l'Asie Mineure, de la Syrie, de l'Arabie et de la Perse. Tous demandent une attention immédiate.

La priorité de ce besoin est reconnue par le chanoine E. Sell, de Madras, qui dit que « l'absorption des races païennes dans l'Islamisme est si rapide et si persistante que dans quelques années quelques-unes de ces races seront perdues pour nous ». Rappelons-nous que l'Islam n'est pas un acheminement vers le Christianisme. C'est, au contraire, un de ses plus vigoureux adversaires. Pour faire un travail effectif parmi les sectateurs du faux prophète, nous devons organiser un vaste travail médical qui demandera des fonds considérables.

Tribus et langues

L'Afrique est le pays des tribus et des langues. On estime que ce continent renferme environ trois milles tribus différentes, et qu'on y parle 840 langues et dialectes. Imaginez ce que cela représente.

L'Europe n'a que 75 langues, et l'Inde seulement 280. Nous disons « seulement » par manière de comparaison, car 280 langues représentent déjà un problème gigantesque. Mais qu'est-ce que l'Afrique avec ses 840 langues différentes ! Le problème des langues en Inde, qui est formidable, n'a que le tiers de l'importance qu'il a en Afrique.

On estime que moins de 500 de ces langues ou dialectes sont écrites. La société biblique britannique et étrangère entre dans ce chiffre pour 164. Elle a ajouté, l'an dernier, six langues à sa liste. N'eût été le grand mouvement missionnaire du siècle écoulé, l'Afrique ne posséderait, pour ainsi dire, pas de langue écrite à l'heure qu'il est, puisque, avant cette aube glorieuse, une seule tribu possédait une langue écrite.

Nos publications dans les langues africaines sont en très petit nombre. Nous avons quelques tracts et quelques portions des Saintes Ecritures. Nous possédons, il est vrai, un certain nombre de manuscrits pour traités ; mais ils n'ont pas pu être imprimés, faute d'argent. Espérons que le temps n'est pas loin où nous pourrions envoyer dans tous ces champs, non seulement des missionnaires, mais des imprimés.

Les Champs attendent

Oui, les champs attendent. De tous côtés nous parviennent des appels. Malgré tous les efforts missionnaires du siècle dernier, il y a encore des centaines de tribus de l'intérieur de la Côte d'Or, avaient pas entendu le doux nom de Jésus et Jésus crucifié.

Frère Langford, directeur de nos missions sur la côte occidentale d'Afrique, nous écrit que certaines tribus de l'intérieur de la Côte d'Or, avaient entendu parler du message, mais n'avaient jamais été visitées. Il les trouva cependant observant le Sabbat. Ils demandèrent instamment d'être conduits dans le chemin de la vie. En Nigérie, il y a quelques années, un réveil éclata dans le Delta parmi des tribus qui avaient entendu parler du Sabbat. Ils commencèrent à observer le jour d'urepos, et durent, pour cette cause, subir bien des tribulations. Ils ignoraient qu'il y eût des gens observant le Sabbat. Vous pouvez juger de leur joie, quand un missionnaire put s'établir au milieu d'eux.

Il en va de même à Sierra Léone. Loin, derrière une chaîne de hautes collines vers le nord, se trouvent trois royaumes où aucune voix chrétienne ne s'est encore fait entendre. Ils nous supplient aujourd'hui de leur envoyer des catéchistes, assoiffés d'un salut que seul le ciel peut leur apporter.

De la Perse où frère Oster travaille, nous viennent de bonnes nouvelles. Il nous écrivait tout récemment que les portes sont grandes ouvertes devant lui pour propager la vérité. Il reçoit constamment, d'un grand nombre de villages, au près et au loin, des demandes d'ouvriers et d'écoles chrétiennes.

Tel est aussi le cas de nos missions de l'Afrique occidentale. Avant 1914, nous avions 12 stations dans le district Mwanza de Tanganyika. Au cours des événements malheureux de cette année mémorable, presque toutes ces stations furent détruites.

A cette date, nous n'avons pu en récupérer que cinq. Sept stations restent en ruines. Des appels urgents nous viennent des chefs indigènes de ces sept district. Dernièrement, l'un d'eux ne nous demandait pas moins de 20 catéchistes. Il faut faire quelque chose, et cela sans retard, pour relever ces ruines, faute de quoi le catholicisme et le mahométisme feront valoir leurs droits, et occuperont non seulement nos territoires, mais le cœur de nos gens.

Dans la colonie Kénia, nous avons plusieurs stations organisées, ainsi qu'un petit hôpital avec un médecin. Le dit hôpital, il est vrai, n'est qu'une hutte de chaume, mais cette hutte menace ruine, et on nous demande de la remplacer incessamment par des bâtiments plus permanents.

La même histoire pourrait se répéter à propos de chaque champ ; les besoins sont légion. Mais il y a un réveil dans les âmes. Des besoins spirituels se révèlent jusque parmi les païens. L'Éthiopie, comme dit la Parole, nous tend les bras. Au nom de notre grand chef, nous devons nous lever pour donner le pain de vie aux âmes affamées.

La grandeur de la Tâche

Depuis des années, nous avons eu pour devise : « L'Évangile au monde entier en cette génération. » Quelle œuvre immense ! Si ce travail n'avance pas plus rapidement qu'il ne l'a fait pendant un siècle, il faudra des centaines d'années avant que l'œuvre se termine. Mais nous savons qu'elle sera terminée dans cette génération. Comment cela se fera, nous l'ignorons. Tout ce que nous savons, c'est que Dieu a la main à l'œuvre, et qu'elle s'accomplira. Nous ne connaissons pas les ressources dont Il dispose. Tout ce que nous savons, c'est que quand son Esprit sera versé dans toute sa mesure, la

terre sera éclairée de la gloire de Dieu, et l'œuvre sera abrégée en justice. Le message du troisième ange doit être prêché. Que dis-je, il sera prêché au monde entier, pour lui servir de témoignage avant que Jésus ne revienne chercher son peuple. Nous vivons près de la fin ; le retour du Seigneur est proche ; les signes le proclament de tous côtés.

Notre Dieu se plaît dans les impossibilités. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. « Accumulez, dit un auteur, les difficultés comme des montagnes : notre Dieu est le Dieu de l'impossible. Si nous prenons le bouclier de la foi et l'épée de l'esprit, si nous marchons derrière l'étendard du Prince Emmanuel, Dieu fera tomber devant nous les murailles de l'impossible, comme devant Israël les murailles de Jéricho ». Dieu honorera notre foi, et nous fera marcher triomphants à travers tous les obstacles. Quel encouragement dans ces paroles de l'Esprit de prophétie :

« Par l'effort de la divine Providence, des montagnes de difficultés seront jetées dans la mer. Le message dont l'importance est si grande pour les habitants de la terre, sera entendu, sera compris. Les hommes sauront où est la vérité. L'œuvre fera conquête sur conquête, jusqu'à ce que toute la terre aura été avertie, et c'est alors que la fin viendra. » (*Life Sketches, New Edition, p. 415.*)

« Vous verrez se dresser des obstacles à l'avancement de l'œuvre de Dieu. Mais ne craignez pas. A la Toute-puissance du Roi des rois, notre fidèle Créateur unit la douceur et la sollicitude d'un tendre berger. Rien ne peut l'arrêter. » *Testimonies*, vol. VIII, page 10.)

Que telle soit notre confiance. Allons de l'avant avec courage et avec foi. L'armée céleste coopérera à nos efforts et nous donnera la victoire.

(Trad. par J. V.)

A lire le vendredi 14 décembre.

Service et sacrifice

par J.-L. SHAW

Trésorier de la Conférence générale

Il est bon de souligner à nouveau, à l'occasion de cette semaine de prières, la vertu centrale qui, dans tous les âges, a déterminé le succès du plan divin de la rédemption. Le Christ y fit allusion dans la question significative qu'il adressa à Pierre lors de l'entretien qu'il eut avec lui après sa résurrection : « M'aimes-tu ? » L'amour, voilà quelle est la qualification, la condition essentielle. La science, l'éloquence, la gratitude, le zèle, sont des appoints précieux ; mais si l'amour de Jésus ne règne pas dans le cœur, l'homme est incapable d'accomplir la volonté de Dieu.

Les missions ont eu leur origine dans l'amour insondable de Dieu, qui l'a amené à donner son Fils unique, « afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Et le Christ, venu sur cette terre avec un cœur débordant de cette même grâce, « s'est anéanti lui-même...

se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ».

« Victime innocente, le corps meurtri, déchiré du Fils de Dieu était suspendu à la croix. Ses mains qui, souvent, avaient été étendues pour bénir, ses pieds jadis infatigables au service de l'amour divin, étaient maintenant cloués au bois. Sa tête royale était déchirée par la couronne d'épines ; ses lèvres palpitantes venaient de se fermer sur le cri déchirant qui avait précédé sa mort. Et tout ce qu'il souffrit, les gouttes de sang qui coulèrent de sa tête, de ses mains, de ses pieds, l'agonie qui tortura son corps, l'angoisse inexprimable qui remplit son âme lorsque le Père lui voila sa face, tout cela constitue un message adressé à chaque créature humaine. C'est pour toi que le Fils de Dieu a consenti à porter le fardeau du péché ; c'est pour toi qu'il a triomphé de la mort ; c'est pour toi qu'il a ouvert

les portes du Paradis. Celui qui calma les vagues déchainées et foula de ses pieds la crête des flots en furie, celui qui fit trembler les démons et remporta la victoire sur la maladie, celui qui ouvrit les yeux des aveugles et rappela les morts à la vie, c'est Lui qui s'offre en sacrifice sur la croix ; et s'il le fait, c'est par amour pour toi. Accablé par ton péché, il supporte le courroux de la divine justice, et, pour toi, il s'abaisse jusqu'à incarner le péché même. » — *The Desire of Ages*, pp. 754, 755.

Le Christ, dans sa vie et dans sa mort, apporta la preuve irréfutable de l'amour merveilleux et insondable de l'auteur de notre salut. L'Eglise s'était égarée. On avait perdu de vue, à travers les formes et dans les cérémonies, le type suprême qu'elles étaient chargées de rappeler. Comme une vallée d'ossements desséchés, les Juifs avaient perdu leur amour, leur vie et leur puissance. Le cérémonialisme avait à tel point supplanté leur amour pour Dieu que Jésus, en leur parlant de leur besoin le plus criant disait : « Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres. » Et ce n'est pas d'un amour de commande seulement qu'il s'agissait, mais de celui que l'apôtre Paul caractérise par ces paroles : « N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. » 1 Jean 3 : 18.

« La perfection du caractère chrétien est atteinte lorsqu'on se sent constamment poussé intérieurement à secourir et à servir son prochain. C'est lorsque son âme vit dans l'atmosphère de cet amour que le chrétien est en « odeur de vie », et met Dieu à même de bénir ses efforts. » — *Acts of the Apostles*, p. 551.

L'amour véritable se manifeste par un esprit de sacrifice permanent. L'esprit de service est le premier des dons que le Christ a fait à ses disciples. Tout le reste est secondaire. « Aimer Dieu par dessus tout et son prochain comme soi-même, tel est le don le plus précieux que le Père céleste puisse nous accorder. Un tel amour n'est pas impulsif : c'est un principe divin, c'est une puissance permanente. Le cœur inconverti ne peut l'engendrer, car il ne se trouve que dans le cœur où Jésus règne en Maître. Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. L'amour est, dans le cœur qui a été transformé par la grâce d'En-Haut, le motif initial de toute action. Il modifie le caractère, contrôle les impulsions, gouverne les passions et ennoblit les affections. Cet amour, trésor de l'âme, parfume notre vie, et répand tout autour de nous une influence bienfaisante ». — *Ibid.*

Les actes des apôtres, enregistrés pour nous inspirer et nous encourager, nous paraissent, en cette dernière génération de l'humanité, une preuve convaincante de ce qu'accomplira l'amour de Dieu dans l'achèvement de son œuvre sur la terre. Il ne semble pas qu'il y ait eu de limite à l'utilité des apôtres ou à leurs sacrifices au service de leur Maître.

« Après l'onction du Saint-Esprit, lorsque les disciples se mirent à proclamer le Sauveur avec puissance, leur seul désir était le salut des âmes. Ils se réjouissaient dans l'intimité de la communion

des saints. Ils étaient aimables, prévenants, dévoués, prêts à faire des sacrifices par amour pour la vérité. Dans leur association quotidienne les uns avec les autres, ils révélaient l'amour que Christ leur avait enseigné. Par leurs paroles et leurs actions désintéressées, ils s'efforçaient de susciter ce même amour dans d'autres cœurs ». — *Id.*, p. 547.

Paul était prêt pour tous les travaux, quelque pénibles qu'ils pussent être. Quand on le supplia de ne pas monter à Jérusalem, il dit : « Que faites-vous en pleurant ainsi et en me brisant le cœur ? Car pour moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Comme Il ne se laissait pas persuader, nous n'insistâmes pas davantage et nous dîmes : que la volonté du Seigneur se fasse ! » Act. 21 : 13, 14.

Se reconnaissant débiteur à l'égard de tous les hommes, il écrivait aux Romains : « Ainsi, autant qu'il dépend de moi, j'ai à cœur de vous annoncer l'Evangile à vous aussi qui êtes à Rome. » Rom. 1 : 15.

L'amour des apôtres était si puissant et si absolu que la crainte des hommes ou du danger paraissait être bannie de leur vie. Jean, l'apôtre bien-aimé, disait : « Il n'y a point de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose le châtimement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » 1 Jean 4 : 18.

L'amour ne cède pas devant les obstacles, mais il domine et guide les activités de la vie. Aucune tâche n'est trop difficile ; aucun sacrifice n'est trop grand. Le Dr. Fox de Londres, raconte l'histoire d'un jeune artiste qui travaillait à un tableau destiné à l'académie des Beaux-Arts. Ce tableau devait représenter une jeune femme qui, par une nuit d'hiver où la tempête faisait rage, longeait une rue déserte, frappant aux portes pour demander un abri ; elle pressait le pas, serrant un enfant dans ses bras, s'efforçant de le protéger contre une neige qui tombait à gros flocons. Mais partout les gens étaient hostiles, partout les portes se fermaient à ses appels. Le titre du tableau devait être : « Sans Gîte ».

Au cours de son travail, l'artiste prit son sujet tellement à cœur que bientôt n'y tenant plus il posa ses pinceaux, et s'écria : « Que Dieu me soit en aide ! Pourquoi, au lieu de me contenter de peindre ces pauvres déshérités, ne vais-je pas moi-même leur porter secours ? » Il consacra sa vie au Seigneur, et se prépara pour le ministère. Après avoir fait pendant quelque temps des bas-fonds de Londres son champ de travail, il s'associa au docteur Fox dans son œuvre, tout en ayant soin de le prévenir de ses intentions. « Je ne resterai pas longtemps avec vous, lui dit-il, car je désire me rendre là où les hommes sont tombés le plus bas, où les ténèbres sont le plus épaisses... C'est dans l'Afrique orientale me semble-t-il qu'on a le plus besoin de moi. » Et bien que le chemin semblât lui être fermé, et qu'il dût attendre longtemps avant de voir son rêve se réaliser, le jour vint néanmoins où il put enfin partir. On le consacra

Evêque de l'Uganda, et il fut pendant des années un enthousiaste gagnant d'âmes en Afrique orientale.

« Après la Pentecôte, les croyants étaient tous « d'un cœur et d'une âme ». La dernière prière du Maître pour qu'ils fussent un^s, eut son exaucement à ce moment-là, et quelle merveilleuse moisson !... Des milliers furent ajoutés à l'Eglise en un seul jour ; des miracles eurent lieu, des malades furent guéris, et des fonds furent réunis en abondance dans les trésors de l'Eglise. Les hommes donnaient tout, sous la douce influence de l'amour divin qui remplissait leur cœur... Mais peu à peu, nous est-il dit, les conditions changèrent. L'esprit de sacrifice et de service disparut. « Le zèle des croyants finit par se lasser, et leur amour envers Dieu et à l'égard les uns des autres décrut insensiblement. La tiédeur s'empara de l'Eglise. Quelques-uns oublièrent les miracles qui avaient accompagné leurs premiers pas dans la vérité ; l'un après l'autre, les vétérans étaient tombés à leur poste ; et ceux des jeunes ouvriers qui eussent été à même de partager les labeurs de ces pionniers, et de se préparer à devenir eux-mêmes des conducteurs avisés, s'étaient peu à peu fatigués d'entendre toujours répéter les mêmes vérités. Poussés par leur soif d'innovation et de sensation, ils cherchèrent à introduire des doctrines nouvelles qui charmaient certains esprits, mais qui étaient décidément contraires aux principes de l'Evangile. Dans leur présomption et leur aberration spirituelle, ils ne surent pas prévoir que ces sophismes amèneraient un grand nombre de frères à mettre en doute les expériences du passé, et sèmeraient ainsi la confusion et l'incrédulité. » — *The Acts of the Apostles*, p. 580.

Les victoires remportées par le message adventiste sont dues à une sagesse et à un discernement plus qu'humains. Le dévouement sans bornes mis par les croyants adventistes au service de la cause de la vérité leur a permis de porter leur message jusqu'aux extrémités du monde. Des défaites apparentes ont été changées en victoires éclatantes. Il y a une année, notre cause a passé par l'une des expériences les plus merveilleuses de toute notre histoire missionnaire. Le développement acquis par notre œuvre dans les pays de missions d'une part, le déficit constaté dans nos ressources d'autre part, avaient créé une situation des plus graves. Les recettes prévues étaient insuffisantes pour que le comité des Missions pût promettre aux différents champs les fonds qui leur auraient permis de conserver tous les missionnaires à leur poste. On allait se voir contraint de rappeler un certain nombre d'ouvriers, et de cesser d'en employer d'autres.

Loyalement, courageusement, les frères du comité de la Conférence générale examinèrent la situation, et finalement, une issue fut trouvée. Les membres du comité s'engagèrent à donner en faveur des missions une semaine de leurs appointements, et demandèrent à tous nos ouvriers dans le monde entier de se joindre à eux. Pour un grand nombre de personnes, cela impliquait un véritable sacrifice. Certains durent renoncer à acheter des vêtements d'hiver qui leur étaient pourtant nécessaires,

et s'arrangèrent pour faire durer leurs vieux vêtements un hiver de plus. D'autres réduisirent leur train de maison. La situation fut présentée à nos églises dans le monde entier, et nombreux furent ceux qui s'associèrent au geste de nos ouvriers pour maintenir nos missionnaires dans le champ.

Des dons individuels se montant parfois à plusieurs milliers de francs nous parvinrent ainsi. Une sœur se priva d'un voyage d'agrément ; une autre nous fit parvenir un bon de la Défense nationale de 5.000 fr. or ; un docteur envoya une somme de 25.000 fr. or, qu'il destinait à l'achat d'une maison pour sa famille, etc. Plusieurs firent de grands sacrifices. Des missionnaires indigènes dont le salaire ne s'élevait pourtant qu'à quelques francs par semaine prirent part à cette semaine de renoncement. Plusieurs élèves d'une école missionnaire se trouvant sans ressources, décidèrent de se passer d'un repas par jour pendant plusieurs semaines en faveur des missions.

L'histoire de notre œuvre missionnaire contient ainsi de nombreux traits d'amour et d'abnégation pour le service du Maître. Nos missionnaires renoncent au confort et aux commodités que leur offre leur pays natal, acceptent de vivre en pays étranger avec des appointements minimes, vivent au milieu de circonstances défavorables et sont aux prises avec les problèmes les plus déconcertants. Nous ne nous rendons pas toujours bien compte de ce que ces ouvriers ont parfois à supporter : exposés de tous côtés aux atteintes de maladies contagieuses, ils ne sont pas, comme nous, au bénéfice des mesures sanitaires et des services d'hygiène qui fonctionnent dans nos pays civilisés. Soumis à la chaleur des tropiques ou au froid glacial des pays qui avoisinent les pôles, ils vivent souvent dans un isolement presque complet, ils sont obligés de se priver de la nourriture à laquelle ils sont habitués, ou des soins médicaux dont ils auraient pourtant le plus grand besoin.

Ce ne sont que « luttes au dehors et craintes au dedans ». Et ils continuent leur travail année après année, jusqu'à ce que la mort les arrête, ou que survienne quelque maladie qui les contraigne au retour au pays natal. Et même alors, c'est anxieusement qu'ils attendent qu'il leur soit possible de reprendre le chemin de leur champ de travail dès que les forces leur sont revenues. Leur vie tout entière est consacrée joyeusement à des gens d'une race différente de la leur, mais qu'ils s'efforcent, malgré les privations et les difficultés, d'amener à la connaissance de l'amour insondable de Jésus. Ces sacrifices librement consentis, ces vies d'abnégation et de renoncement ne le cèdent en rien au zèle qui animait les membres de l'Eglise chrétienne aux époques les plus glorieuses de son histoire. Ils montrent clairement au monde que l'amour du Christ remplit encore le cœur de ses disciples, et le résultat en est que des âmes ont été sauvées.

Le frère E.-H. Wilcox, directeur de notre mission du Lac Titicaca, parlant de la mission parmi les Urcos, nous dit ceci : « Des prêtres ont mis à profit l'absence du missionnaire pour inviter plusieurs autres prêtres à se joindre à eux en vue d'exciter la population à nous faire un mauvais

parti. Ils ont organisé des processions à travers les rues, promené leurs statues, et prêché que ceux qui nous tueraient, et détruiraient notre station missionnaire feraient œuvre méritoire aux yeux de Dieu. Comme nous venons d'acheter dans le voisinage un terrain sur lequel nous avons commencé la construction d'une maison d'habitation qui n'est pas encore achevée, j'ai dû me hâter de venir ici pour m'efforcer de protéger nos intérêts. On m'annonce que la nuit dernière une troupe de fanatiques me cherchaient pour me tuer. »

Parlant d'autres portes ouvertes dans ce champ, notre frère écrit : « Des portes qui étaient ouvertes il y a deux ans sont maintenant fermées. Les Indiens nous suppliaient de leur envoyer quelqu'un pour leur apprendre à connaître le vrai Dieu ; mais maintenant il est trop tard. C'est le cœur rempli de tristesse que nous passons dans ces localités et que nous voyons ces portes fermées. Satan nous a devancés, il a profité de ce que nous n'avions ni les fonds ni les hommes indispensables, pour faire son œuvre funeste. D'autres portes nous seront peut-être fermées l'an prochain si la situation ne s'améliore pas. Si seulement nous pouvions trouver le moyen de terminer la construction du bâtiment principal de notre Ecole normale, nous ne serions pas aussi perplexes ; ne pouvez-vous pas faire quelque chose pour nous aider ?..... Nous demandons chaque jour au Seigneur de nous ménager une issue dans l'impasse où nous sommes.

« Puis il y a le problème de l'évangélisation des villes de Curco, d'Arequipa, de Puno et de Moquequa, où nous ne pouvons travailler faute d'ouvriers parlant l'espagnol. Que ferons-nous pour ces villes ? Comment leur venir en aide ? Il se peut que je sois trop préoccupé par tous ces problèmes, et cependant, je ne puis m'empêcher de les passer en revue. Ils me tiennent éveillés la nuit, et je me demande ce que nous pourrions bien faire. Il me semble qu'il n'est pas possible que nous ne recevions bientôt du secours, et nous avons la foi qu'il en sera ainsi par la grâce de Dieu. »

Nous ne pouvons fermer l'oreille à de tels appels, et les membres de nos églises peuvent faire beaucoup pour nous aider à y répondre favorablement. On ne manque pas de ressources chez nous ; un grand nombre de nos membres amassent des biens temporels, tandis que des portes jadis ouvertes à la proclamation du message se ferment peu à peu. Si le même esprit de sacrifice que nous admirons chez nos vaillants missionnaires s'empare aussi de nous, les fonds abonderont dans le trésor de la maison de Dieu, les « cordages de la tente » pourront être allongés, et une ère d'extension s'ouvrira pour notre œuvre missionnaire. Puisse une telle expérience nous être accordée pendant les quelques années qu'il nous reste à passer au service du Maître !

(Trad. par S. B.)

A lire le Sabbat 15 décembre.

L'enlèvement de l'Eglise. — Comment faire pour y prendre part ?

par A.-G. DANIELLS
Secrétaire de la Conférence générale

Le sujet de cette lecture est extrêmement intéressant et important. Il concerne à la fois les élus et les indignes. Que le Seigneur nous aide à tous à comprendre complètement sa signification ! L'enlèvement à ce monde de péché et à toutes ses horribles tragédies et l'avènement à un monde de lumière et de gloire est l'événement que les patriarches, les prophètes et les saints de tous les âges ont attendu avec impatience, et pour lequel ils ont prié. Ce sera l'événement par excellence de tous les siècles. Ce sera la consommation de l'Evangile béni du salut. Nos cœurs devraient tressaillir de joie à la pensée que nous sommes sur le point d'être les témoins de tout ce qui concerne la fin de ce monde et le commencement d'un monde nouveau.

Sommes-nous prêts à être enlevés ?

Mais la question qui se pose, plus importante que celle de la nature de cet événement, est celle-ci : Suis-je prêt ? L'enlèvement n'est prévu que pour les saints ; aucun pécheur ne sera enlevé au ciel. Même les pécheurs de Sion, de l'Eglise de Christ, n'y seront pas admis. Et puisque « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »,

personne ne sera transporté dans ce royaume glorieux sans passer par une préparation, par une formation du caractère.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Lorsque le fils de Dieu se trouvait parmi les hommes, il déclara qu'il était venu « pour chercher et pour sauver ce qui était perdu. » Luc 19 : 10. En quittant ce monde pour retourner vers son Père, Jésus donna à ses disciples la promesse la plus précieuse et la plus réconfortante : « Que votre cœur ne se trouble point, croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place, Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » Jean 14 : 1-3.

Jésus reviendra. Il reviendra en faveur de ses enfants, pour les conduire au ciel, où il se trouve maintenant, et où il offre sa vie pour leur salut. Lorsque cette œuvre sera finie, il reviendra. Paul dit de cet événement :

« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite nous, les vivants, restés sur la terre, nous serons enlevés tous ensemble avec eux, au milieu des nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » 1 Thes. 4 : 16, 17.

Lorsque Jésus viendra, il appellera hors de leur tombe tous les saints endormis. Quelle foule immense se lèvera alors ! Chaque saint endormi, depuis Adam jusqu'au dernier qui connut la mort, se lèvera, revêtu d'immortalité, prêt à être enlevé au ciel.

« Sans tache et irrépréhensible »

En ces temps-là il y aura un corps de saints vivants qui seront enlevés au ciel sans faire l'expérience de la mort physique et de la résurrection. Ils passeront par la préparation spirituelle et morale nécessaire pour être transportés en la présence du Dieu vivant. Parlant à ceux qui seront vivants lorsque ce grand événement sera tout proche, l'apôtre Pierre dit :

« Combien ne devez-vous pas être saints et pieux dans votre conduite, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu ?..... C'est pourquoi, bien-aimés, dans cette attente, faites tous vos efforts pour qu'il vous trouve sans tache et sans reproche, dans la paix. » 2 Pier. 3 : 11, 14.

Remarquez le caractère que doivent acquérir ceux qui attendent la venue du Seigneur et qui espèrent être au nombre des rachetés. « Combien ne devez-vous pas être saints et pieux ! » Ceci défend la plaisanterie et les conversations insensées. Cela interdit la médisance et la critique envers nos semblables en général et envers nos frères en particulier.

Puis l'apôtre dit : « Bien-aimés, dans cette attente, faites tous vos efforts pour qu'il vous trouve sans tache et sans reproche. » Sans tache signifie sans péché. Il ne sera jamais permis au péché d'entrer au ciel. Le péché fait de l'homme un pécheur. Puisque tous ont péché, tous sont sans espérance, s'ils n'entrent pas en harmonie avec le plan de délivrance du péché que Dieu a conçu. Le plus grand problème, le plus sérieux aussi, qui se pose devant l'Eglise aujourd'hui, c'est celui de la délivrance complète du péché.

Chacun devrait comprendre nettement qu'une grande réforme spirituelle doit avoir lieu dans l'Eglise, sous l'influence du Saint-Esprit, afin de préparer ses membres à vivre dans le ciel. Un tel mouvement spirituel est annoncé d'une manière très précise par les Ecritures et par l'Esprit de Prophétie. Toutes ces prédictions et toutes ces promesses s'accompliront.

Un jour viendra où la grande réforme spirituelle se produira dans toute sa plénitude et toute sa puissance au sein de la dernière Eglise. Il est même possible qu'elle ait déjà commencé. Pourquoi pas ? Le retour du Seigneur n'est-il pas très proche ? Les grandes chaînes prophétiques ne sont-elles pas accomplies sauf en ce qui concerne

les tout derniers événements ? Les derniers messages d'avertissement que Dieu envoie au monde qui pérît ne se sont-ils pas faits entendre pendant soixante-dix-huit ans ? Et ce message ne doit-il pas être limité, quant à sa durée, à une seule génération ?

Si tout cela est vrai, et si nous le croyons de tout notre cœur, le jour de monter au ciel n'est-il pas très proche ? Pourquoi donc ce réveil spirituel et cette réforme ordonnés par le Seigneur afin de préparer son peuple à ce changement ne seraient-ils pas en voie d'accomplissement aujourd'hui ?

C'est une question de la plus haute importance, à laquelle nous devrions accorder toute notre attention. Elle comprend ce qui a été révélé concernant la « pluie de l'arrière-saison », le « grand cri » du troisième ange et l'œuvre de scellage du peuple de Dieu en vue de la transmutation.

Ces expressions ont une valeur considérable aux yeux des adventistes du septième jour. Ce sont des expériences établies par Dieu et prévues pour les derniers jours. Elles sont pour le « reste » ; elles seront faites seulement par ceux qui choisiront de se soumettre à tout ce qui est nécessaire pour les faire. Mais ce sont des expériences absolument indispensables pour tous ceux qui veulent passer de ce monde au royaume de Dieu au grand jour de la translation. Considérons brièvement cette expérience.

La Pluie de l'arrière-saison

La dispensation de la pluie de l'arrière-saison est promise de la manière la plus claire dans les Ecritures. Le Seigneur déclare par le prophète Zacharie :

« Demandez la pluie à l'Eternel, la pluie du printemps. L'Eternel fera briller des éclairs, il vous donnera une pluie abondante ; il fera pousser l'herbe dans le champ de chacun de vous. » Zach. 10 : 1.

Le temps précis auquel cette pluie doit descendre a été fixé. Lorsque ce temps viendra, le peuple de Dieu devra demander cette pluie. A tous ceux qui les demanderont, les averses de pluie seront accordées. Le prophète Osée déclare :

« Appliquons-nous à connaître l'Eternel : efforçons-nous de le connaître. Son apparition est certaine comme celle de l'aurore, et il viendra à nous comme la pluie, comme l'ondée du printemps qui arrose la terre. » Osée 6 : 3.

Ici nous trouvons l'assurance que le Seigneur s'approchera de son peuple dans la pluie de l'arrière-saison. Cette visitation se produira pour ceux qui s'efforcent de connaître le Seigneur. Nous lisons dans le livre de Jérémie :

« Ils ne disent pas dans leur cœur : Craignons l'Eternel, notre Dieu, celui qui donnait, en leur temps, les pluies de la première et de l'arrière-saison, et qui nous accordait régulièrement plusieurs semaines de moissons. » Jér. 5 : 24.

Le Seigneur tient en réserve cette visitation pour le temps et en faveur du peuple qu'il a lui-même désigné. Lorsque ce temps viendra, la pluie tombera. Mais seuls ceux qui craignent le Seigneur recevront ces bienfaisantes ondées.

Le prophète Joël continue en ces termes :

« Vous aussi, enfants de Sion, tressaillez de joie et d'allégresse en l'Eternel, votre Dieu ! Car il vous donne la pluie de la première saison au temps convenable, et il fait tomber sur vous les pluies abondantes de la première et de l'arrière-saison, comme autrefois. » Joël 2 : 23.

Nous ne sommes pas laissés dans le doute concernant la signification de la pluie promise dans ces différents textes. Elle est une pluie de bénédictions spirituelles. Ezéchiel dit : « Il y aura des ondées de bénédictions. » Par Esaïe, le Seigneur déclare : « Je répandrai des eaux sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée. Je répandrai mon esprit sur ta postérité, et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi. » Esaïe 44 : 3.

Dans l'Evangile de Jean, nous trouvons ce récit : « Le dernier, le grand jour de la fête, Jésus était là, debout, et il s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, comme l'a dit l'Ecriture, couleront de son sein. Il disait cela de l'esprit que devait recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » Jean 7 : 37-39.

La Pluie de la première et de l'arrière-saison

Le sens de cette expression est donné brièvement mais clairement par l'Esprit de Prophétie :

« Sous la figure de la pluie de la première-saison et de celle de l'arrière-saison, qui tombe dans les pays orientaux au moment des semailles et de la moisson, les prophètes hébreux ont prédit la dispensation de la grâce spirituelle à l'Eglise de Dieu dans une mesure extraordinaire. L'effusion du Saint-Esprit aux jours des apôtres fut le commencement de la pluie de la première saison, et le résultat en fut glorieux. L'Esprit doit habiter dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps.

« Mais peu de temps avant la moisson de la terre, une dispensation spéciale de grâce spirituelle est promise, pour préparer l'Eglise à la venue du Fils de l'homme. Cette effusion du Saint-Esprit est liée à la chute de la pluie de l'arrière-saison et c'est pour obtenir ce supplément de puissance que les chrétiens doivent adresser leurs requêtes au Maître de la moisson « au temps de la pluie de l'arrière-saison. » En réponse à ces prières, le Seigneur fera venir des nuages et donnera des ondées de pluie. Il fera descendre la pluie de l'arrière-saison, la dernière pluie. » (*Acts of the Apostles*, pages 53, 54.)

Les Bénédictions qui accompagnent la Pluie de l'arrière-saison

Chers frères et sœurs, réjouissons-nous dans le Seigneur, comme le prophète Joël nous exhorte à le faire. La pluie de l'arrière-saison nous apporte de grandes bénédictions. Comme il est dit plus haut, elle apportera un don tout spécial de grâce spirituelle pour préparer l'Eglise à la venue du Seigneur.

« A ce moment-là, lorsque l'œuvre du salut s'achève, un temps de trouble viendra sur la terre ;

les nations s'irriteront, mais seront cependant contenues, afin qu'elle n'empêchent point l'œuvre du troisième ange. C'est à ce moment que viendra la pluie de l'arrière-saison, ce rafraîchissement de la présence du Seigneur, pour donner une grande puissance à la voix du troisième ange, et pour préparer les saints à rester fermes pendant le temps où les sept dernières plaies seront versées sur la terre. » (*Early Writings*, pages 85, 86.)

Lorsque la pluie de l'arrière-saison viendra sur l'Eglise, les enfants de Dieu passeront par l'expérience suivante :

« J'entendis ceux qui étaient revêtus de l'armure prêcher la vérité avec une grande puissance. Leur prédication produisit son effet. Bien des gens avaient été liés ; des femmes par leur mari, des enfants par leurs parents. Les âmes honnêtes qui avaient été empêchées d'entendre la vérité s'en emparaient maintenant avec avidité. Toute crainte de leurs parents s'en était allée, et seule la vérité avait une valeur à leurs yeux. Ils avaient eu faim et soif de vérité ; celle-ci leur était plus précieuse que la vie. Je demandai quelle était la cause de ce changement. Un ange répondit : C'est la pluie de l'arrière-saison, la pluie rafraîchissante de la présence du Seigneur, le grand cri du troisième ange. » (*Early Writings*, page 271.)

Telles sont quelques-unes des expériences merveilleuses par lesquelles l'Eglise passera lorsqu'elle recevra la pluie de l'arrière-saison. Oh ! mettons-nous aujourd'hui à prier en faveur de cette bénédiction promise, comme nous ne l'avons jamais fait encore.

Le grand Cri

Le message du troisième ange ne doit rien perdre de sa puissance. Il doit au contraire augmenter en force à mesure que les années passent et que la fin approche. Lorsque Jean mentionne ce message pour la première fois, il déclare : « Un autre ange les suivit, disant d'une voix forte. » Un autre ange Plus tard, parlant du même message, l'apôtre dit : « Je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande puissance ; et la terre fut illuminée de sa gloire. Il cria d'une voix forte. » Apoc. 18 : 1, 2.

Ceci est expliqué comme suit dans *Early Writings* :

« Je vis un autre ange puissant envoyé sur la terre pour joindre sa voix à celle du troisième ange, afin d'accroître la puissance de son message. Une grande puissance et une grande gloire furent accordées à l'ange, et pendant qu'il descendait, la terre fut illuminée de sa gloire. La lumière qui accompagnait cet ange pénétrait partout, tandis qu'il criait à très haute voix..... L'œuvre de cet ange arrive juste au moment pour s'unir à la grande œuvre du troisième message, à mesure qu'il se fait entendre avec force, et le peuple de Dieu peut ainsi se préparer à résister à l'heure de la tentation qui doit arriver bientôt. Je les vis environnés d'une grande lumière, et ils se mirent à proclamer sans crainte le message du troisième ange. » (*Early Writings*, page 277.)

Longtemps après ces déclarations, le message suivant parvint à l'Eglise par l'intermédiaire de l'Esprit de prophétie : « Le temps d'épreuve est juste devant nous, car le grand cri du troisième ange a commencé de se faire entendre en révélant la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne les péchés. C'est le commencement de la lumière de l'ange, lumière qui doit éclairer la terre entière. » (Mme E.-G. White, dans *Review and Herald* du 22 nov. 1892.)

Les Enfants de Dieu scellés en vue de la Translation

L'un des derniers actes du grand mouvement évangélique sera le scellage des enfants de Dieu en vue de la translation. Cela apparaît clairement au septième chapitre de l'Apocalypse. Là, l'œuvre de scellage a lieu tandis que les anges retiennent les guerres dans toutes les parties du monde. L'Esprit de prophétie déclare ce qui suit de cette œuvre :

« Je vis un petit groupe de personnes qui s'avancèrent sur un chemin étroit. Tous paraissaient fermement unis, liés ensemble par la vérité. L'ange me dit : Le troisième ange les lie en groupes, ou les scelle pour les greniers célestes. » (*Early Writings*, pages 88, 89.)

La citation suivante montre de quelle importance est cette œuvre de scellage :

« Dans le temps présent, où les enfants de Dieu doivent être scellés, Satan met en œuvre toutes ses ruses pour détourner l'attention des croyants de la vérité présente et pour les amener à douter. Je vis que Dieu protégeait son peuple pendant le temps de trouble, et chaque âme qui avait décidé de marcher dans la vérité, et qui était pure, devait être couverte de cette protection du Tout-Puissant. Satan ne l'ignorait pas, c'est pourquoi il déployait toute sa puissance pour ébranler les esprits et les plonger dans le doute. » (*Early Writings*, page 43.)

La main du Seigneur ne s'arrêtera pas avant que cette œuvre bénie ne soit achevée.

« Il me fut montré un jour le temps où le troisième message se terminerait. La puissance de Dieu avait reposé sur son peuple ; ils avaient accompli leur œuvre, et se préparaient pour le temps d'épreuve qui allait venir. Ils avaient reçu la pluie de la dernière saison, le rafraîchissement de la présence du Seigneur, et le témoignage vivant avait été ravivé..... Je vis les anges accourir çà et là dans le ciel. Un ange, avec un cornet d'écri- vain à son côté, revenait de la terre et rapporta à Jésus que son œuvre était achevée, que les saints étaient comptés et scellés. Je vis ensuite Jésus, tenant les dix commandements, jeter à terre son encensoir. Il éleva les mains et cria d'une voix forte : « C'en est fait. » (*Témoignages pour l'Eglise*, volume 1, page 314.)

Ainsi se termine l'œuvre de Dieu pour le salut du monde : par le scellage de ses enfants en vue de la translation. Tout est prêt désormais. Le Seigneur peut revenir en faveur de son peuple racheté et scellé. Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement. Dans le premier volume des *Témoignages* (traduction française, page 323) nous avons une description frappante de cet événement extraordinaire :

« La terre fut fortement ébranlée à la voix du Fils de Dieu qui appelait les saints hors de leurs sépulcres. Ils répondirent à son appel et apparurent revêtus d'une glorieuse immortalité, s'écriant : Victoire, victoire sur la mort et sur le sepulcre ! O mort, où est ton aiguillon ? O sépulcre, où est ta victoire ? Alors les saints vivants et les saint ressuscités joignirent tous ensemble leur voix et poussèrent un joyeux cri de victoire. Ces êtres qui avaient été déposés dans la tombe portant les marques de la maladie et de la mort, sortirent de la poussière pleins de santé et de force. Les saints vivants furent transformés en un moment, en un clin d'œil, et enlevés avec ceux qui étaient ressuscités, et tous ensemble allèrent au-devant de leur Seigneur, en l'air. Oh ! quelle glorieuse réunion ! Des amis que la mort avait séparés se trouvaient réunis pour ne plus se quitter.

« De chaque côté du chariot nuageux se trouvaient des ailes, et au-dessous il y avait des roues vivantes ; et à mesure que le chariot montait, les roues s'écriaient : Saint, et à mesure que les ailes s'agitaient, elles criaient : Saint, et la suite des saints anges qui étaient autour du nuage criait aussi : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant ! Et les saints qui étaient dans la nuée s'écriaient : Gloire ! Alléluia ! Et le chariot montait vers la sainte cité. »

Frères et sœurs, combien y en a-t-il parmi nous qui désirent faire cette expérience glorieuse ? Ce sera un jour mémorable pour ceux qui s'y seront préparés. Lorsque nos pieds quitteront cette terre misérable, maudite par le péché, nos cœurs tressailliront d'une joie inexprimable. Alors nous serons heureux d'avoir fait tout ce que le Seigneur nous aura commandé de faire afin que nous soyons prêts. Quelle fin glorieuse de la controverse dans laquelle nous sommes engagés aujourd'hui ! L'époux, l'épouse, les enfants se tiendront par la main, accompagnant, avec les rachetés immortels, le Rédempteur dans son royaume de gloire. Il faut que nous soyons là. Il faut que nos enfants y soient avec nous. Il faut aussi que nous entraîinions avec nous tous les amis et tous les voisins que nous persuaderons à nous suivre. Consacrons aujourd'hui notre âme, notre corps et notre esprit à atteindre cette glorieuse perspective.

(Trad. par Mee T.)



SEMAINE DE PRIÈRE

DES ENFANTS

Sabbat 8 décembre

L'approche de la Fin

Verset à apprendre par cœur : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » Mat. 24 : 44.



Que de fois on nous a parlé du prochain retour de Jésus ! On nous en a tellement entretenus à l'école du Sabbat, à l'église, ou à l'école d'église, que nous nous imaginons connaître tout ce que l'on peut savoir sur ce sujet. Mais, Jésus est parti depuis si longtemps, et depuis si longtemps on nous annonce son retour, que nous sommes enclins à penser qu'il tardera encore bien des années.

Depuis soixante-dix-neuf ans, le message du troisième arge a retenti aux quatre coins de la terre, annonçant le prochain retour de Jésus, et suppliant les peuples de se préparer à la rencontre du Roi du ciel. Jésus dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Année après année, le nombre des missionnaires s'est accru à un tel point, que nous en avons aux Indes, en Afrique, dans l'Amérique du Sud, et dans les Iles de la mer, qui prêchent et enseignent que Jésus va revenir et qu'il faut se préparer à aller à sa rencontre. Il y a peu d'endroits qui n'ont pas entendu ce message ; nos colporteurs vont de ville en ville vendant nos livres et distribuant les imprimés qui contiennent le message.

Quand les disciples de Jésus lui demandèrent à quoi ils connaîtraient que son retour était proche, il leur annonça certains signes qui devaient précéder son avènement. Le chapitre 24 de Matthieu nous les donne dans l'ordre suivant :

1. — Le grand tremblement de terre.
2. — L'obscurcissement du soleil.
3. — La pluie d'étoiles.
4. — La détresse des nations et divers signes.

(Familiarisez les enfants avec les dates de l'accomplissement de ces prophéties.) La détresse des nations, la condition du monde social et industriel sont des signes annonçant que le Roi est à la porte. Quand ces choses arriveront, dit Jésus, levez les yeux, et regardez, car l'heure de votre rédemption est arrivée. Presque tous ces signes ont eu leur accomplissement. Nous ne savons pas à quel moment Jésus aura terminé son œuvre dans le sanctuaire céleste, mais nous savons que sa venue est imminente. Les événements qui se succèdent alarment les hommes.

Vous le voyez, chers enfants, il est temps que nous abandonnions nos péchés et que nous nous préparions à rencontrer Jésus. Le Psalmiste posait

cette question : « Qui pourra monter à la montagne de l'Eternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son cœur au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper. » Psa. 24 : 3, 4.

Le temps de grâce s'écoule. La fin est proche. Un avertissement nous est adressé : « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. » 2 Pier. 3 : 17.

La servante du Seigneur nous dit dans *Early Writings*, page 64, « Mon ange m'a dit : « La fin du monde est proche. Reflète-tu l'image de Jésus comme tu le devrais ? » Puis il me montra la terre, et je vis que tous ceux qui ont accepté récemment le message devraient se préparer. Et l'ange dit : « Préparez-vous ! préparez-vous ! préparez-vous. Il faut mourir au monde et y renoncer plus que vous ne l'avez fait jusqu'à présent. »

A la page 119 du même livre, se trouve un message semblable : « L'ange qui m'accompagnait dit gravement : Préparez-vous ! Préparez-vous ! Préparez-vous ! Car la colère de l'Eternel va venir. Il va répandre son courroux sans pitié sur les habitants de la terre, et vous n'êtes pas prêts ! »

Le Seigneur désire ardemment que nous soyons sauvés ; les messages réitérés qu'il nous adresse par ses anges en sont une preuve. Depuis de longues années, il attend que son peuple soit prêt, et cependant, peu s'en soucient. A vous, aujourd'hui, Jésus dit : « Venez à moi ». Mat. 11 : 28. « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. » 2 Cor. 6 : 2.



Dimanche 9 décembre.

Il faut choisir

Verset à apprendre par cœur : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. » Jos. 24 : 15.



N'êtes-vous jamais allé avec votre maman acheter un complet ou une robe neuve ? Oui, n'est-ce pas ? et vous vous en êtes réjouis à l'avance. L'employé du magasin dans lequel vous vous êtes rendu vous a montré une grande variété de vêtements parmi lesquels vous pouviez choisir. Plusieurs vous plaisaient ; mais après les avoir bien regardés, il y en avait un ou deux que vous préféreriez aux autres. La grande question était de décider lequel de ces vêtements vous alliez choisir. Le choix est quelquefois très difficile. Il arrive aussi que vous devez choisir entre deux livres ; vous les aimez tous les deux, mais vous ne pouvez en recevoir qu'un ; il faut choisir. Quel embarras souvent !

Il en est de même dans la vie. Deux chemins sont placés devant nous ; dans lequel nous engagerons-

nous ? Il faut encore choisir ! Dans le Psaume 1 : 6, ces chemins sont appelés « la voie des méchants et la voie des justes ». Jésus les décrit dans Matthieu 7 : 13-14. Lisons ce qu'il dit. A quel endroit le chemin spacieux aboutit-il ? Ceux qui voyagent savent-ils dans quelle direction ils vont ? Prov. 14 : 12. Il est dit ici, qu'il y a un chemin qui paraît droit, mais qui conduit à la mort.

Le chemin large semble tellement attrayant que la foule s'y engage, et jouit de tous les plaisirs qu'offre le monde. Les hommes n'y prennent pas garde ; mais, insensiblement, ils accomplissent certaines actions qu'ils savent n'être pas permises ; plus tard, ils arrivent à considérer ces actions comme étant innocentes. Tout naturellement, leur conscience devient plus souple, et enfin elle devient ce que l'apôtre appelle une conscience cautérisée ; ils confondent le mal avec le bien. La fin de cette route, c'est la mort. Ces gens sont comme Achan, qui regarda d'abord le manteau de Schinear, puis de l'or et de l'argent ; il continua à les regarder, et plus il les regardait, plus il les désirait. Finalement, il les déroba et fut puni de mort.

Satan s'efforce de rendre le chemin large aussi attrayant que possible. A tous, et à la jeunesse surtout, il dit : « Je t'offre richesses, honneurs, considération, le luxe et tous les plaisirs de la vie, et il ajoute : Je te donnerai toutes ces choses pourvu que tu te prosternes et m'adores. » Il fit la même proposition à Jésus : mais que lui répondit le Sauveur ? « Jésus lui dit : Retires-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul. » Et nous, de quelle façon devons-nous lui résister ? Nous devons répondre de la même manière que Jésus le fit ; c'est la seule manière de vaincre Satan. Il arrive quelquefois que ceux qui marchent dans le chemin large pensent qu'ils jouissent de la vie. Mais la Bible dit : « Au milieu même du rire, le cœur peut être affligé, et la joie peut finir par la détresse. » Prov. 14 : 13.

Le vrai bonheur et la vraie joie ne peuvent exister en dehors de Christ. Nous avons appris où le chemin large nous conduit, et qu'en y marchant on ne peut être heureux ; mais maintenant, voyons un peu ce qu'est le chemin étroit et où il conduit. Jésus dit : « Etroite est la porte, resserré est le chemin qui mène à la vie. » Mat. 7 : 14. Le chemin étroit n'est pas facile ; il a même l'air très difficile ; car ceux qui avancent de ce côté rencontrent souvent des épreuves et des tentations : ils doivent endurer des privations de toutes sortes et des persécutions. Mais le Seigneur dit : « Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » Prov. 4 : 18. Si le chrétien rencontre de nombreuses difficultés, il y en a Un qui lui aide à porter ses fardeaux. Mat. 11 : 28-30.

Jésus a suivi ce sentier avant nous ; aussi sait-il qu'on trouve des épines, et que les difficultés sont nombreuses. Mais il sait aussi venir à notre aide, et au bout de la route, il nous placera à sa droite, où nous pourrons jouir des délices éternelles. Dans ce chemin étroit, le Seigneur a le regard sur nous. Psa. 32 : 8 ; 34 : 15. Quand tout va au plus mal, il nous dit : « Ne crains rien, car je suis avec toi. » Esa. 41 : 10-13.

David aimait marcher dans le sentier étroit. Il disait : « Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes de la méchanceté. » Psa. 84 : 11. (Rappelez les expériences de Moïse dans « Patriarches et Prophètes », pages 245, 246, et parlez du choix qu'il fit.)

Ces deux routes sont encore devant nous aujourd'hui, et le Seigneur nous demande de choisir. Il nous promet que si nous nous tournons vers Lui, il nous donnera un nouveau cœur et un nouvel esprit : « Pourquoi mourrais-tu, ô maison d'Israël ? » Ce choix ne peut être fait que par nous. Nos parents, nos maîtres, nos amis peuvent nous conseiller dans bien des circonstances ; mais quand il s'agit de choisir la vie éternelle, cela ne peut être fait qu'entre Dieu et nous. Il est très dangereux de retarder ce choix. » Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. » 2 Cor. 6 : 2.

Lundi 10 décembre

Confession et Pardon

Verset à apprendre par cœur : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 9.

Dans Esaïe 1 : 18, le Seigneur nous dit : « Venez et plaidez ! dit l'Eternel. » Il nous invite à aller converser avec lui, et il veut nous dire combien il est heureux de nous purifier de tous nos péchés, quel qu'en soit le nombre, quelle qu'en soit la nature. Le pardon est offert gratuitement à chaque pécheur qui se repend sincèrement de ses péchés. La pourpre et le cramoisi sont les couleurs les plus durables ; mais le Seigneur nous dit : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige, s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » Quelle précieuse promesse que celle-ci !

Avant que le Seigneur puisse faire cela pour nous, nous devons faire quelque chose. Le Seigneur nous dit : « Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien. » Esaïe 1 : 16.

Quand nous ferons cela, nous entendrons le Seigneur nous parler comme dans un murmure, et nous dire : « Voici le chemin, marches-y. » Cette voix parle à nos consciences, et leur dit quand nous avons fait le mal. Alors, le Saint-Esprit nous engage à nous détourner du mal, et à apprendre à faire le bien. Quand Dieu nous parle, nous devons ouvrir la porte de nos cœurs, et laisser entrer notre Sauveur. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » Apoc. 3 : 20. Ces versets nous montrent combien Jésus désire entrer dans nos cœurs, et avec quelle tendresse il frappe à la porte afin que nous le laissions entrer. Ne lui ouvrons-nous pas la porte toute grande ?

Sans le Saint-Esprit, nous n'aurions jamais une bonne impulsion, ni le moindre regret pour les fautes commises. Quand nous désirons faire le bien, quand nous sommes vraiment repentants du mal que nous avons fait, soyons assurés que le Saint-Esprit est tout près de nous. Sa voix douce parle à nos cœurs. Si nous l'écoutons, il comprendra nos tentations et nos luttes, et il nous aidera à fuir loin du péché. Il viendra à nous comme un consolateur ; il nous encouragera à ne pas nous fatiguer de bien faire. Dieu nous a promis sa présence. Il nous accordera plus facilement le Saint-Esprit que nos parents ne nous donneront de bonnes choses. Nous devons

prier chaque jour pour que le Saint-Esprit fasse sa demeure en nous ; car nous ne sommes pas en sécurité quand il n'est pas là. Et jamais nous ne devons l'attrister en refusant de lui obéir ou de l'écouter.

Les quatre pas qui nous conduisent à Christ sont : la conviction, le repentir, la confession et la conversion. Quand nous avons confessé à Dieu tous nos péchés connus, nous pouvons nous réclamer de la précieuse promesse contenue dans notre verset. Si quelqu'un nous a offensé, nous devons lui pardonner ; et si nous avons offensé quelqu'un, nous devons demander pardon à cette personne. Si nous ne pardonnons pas à ceux qui nous ont offensés, Dieu ne peut pas nous pardonner non plus.

Quand nous nous serons détournés de tous nos péchés connus, ceux qui nous entourent sauront que nous sommes de vrais chrétiens par la façon dont nous parlons, dont nous nous habillons et dont nous nous comportons avec ceux qui vivent avec nous ; par nos actions à la maison, à l'école, à l'église, dans la rue. La Bible nous dit que quand un pécheur est converti, les anges se réjouissent en la présence de Dieu. Ils se réjouissent parce qu'une étoile est ajoutée à la couronne de victoire de Jésus, parce qu'un enfant est devenu membre de la famille royale, parce que chaque conversion hâte la fin du règne de péché.



Mardi 11 décembre

Comment les péchés sont effacés

Verset à apprendre par cœur : « C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Esaïe 43 : 25.



(Décrire la cérémonie qui avait lieu chaque année chez le peuple d'Israël en vue de purifier les enfants d'Israël de leurs péchés.) Quelle joie au milieu du peuple, quand le jour des propitiations approchait ! En tremblant, « le sacrificateur s'approchait de Dieu pendant que le peuple attendait son retour dans la prière silencieuse ; les cœurs débordants s'élevaient jusqu'à Dieu dans une fervente prière, et lui réclamaient ses divines bénédictions ». (*Patriarches et Prophètes*, pp. 352.) Le peuple prêtait l'oreille pour entendre le tintement des clochettes qui bordaient la robe du sacrificateur, au moment où il sortait du lieu très saint pour leur annoncer que leur offrande avait été acceptée. Les services quotidiens enseignaient au peuple la mort de Christ et son œuvre en vue de leur salut.

Une fois chaque année, leur pensée était reportée aux événements finals de la grande controverse entre Christ et Satan et de la purification de l'univers et des pécheurs.

Chaque jour, le Seigneur inscrit nos péchés dans le ciel. Quand ils sont confessés et pardonnés, Dieu les efface. Il nous donne l'occasion, non seulement une fois par année, mais chaque soir lorsque nous nous agenouillons, d'obtenir le pardon de nos péchés au nom de Christ. Cette promesse est certaine, et nous pouvons nous en réclamer. « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. »

(Montrez une photographie.) Combien d'entre vous sont allés chez un photographe pour faire prendre

leur portrait ? Pour qu'il soit bien réussi, vous aviez mis vos plus jolis vêtements. Un jour, une jeune fille se rendit chez un photographe ; pendant qu'elle posait, quelque chose arriva qui la fâcha. Elle fit la moue à l'instant même où le photographe prenait la photographie. L'image représentait un visage tellement maussade, que la jeune fille avait honte de la montrer.

Chaque jour nous sommes photographiés dans le ciel ; cette photographie ne reproduit pas notre visage ou nos vêtements, mais notre caractère, nos pensées, nos paroles, et vous savez que ce sont nos paroles qui révèlent notre vrai caractère. Dans la photographie que Dieu prend de nous, Il reproduit nos bonnes actions ; mais les mauvaises y sont aussi, ainsi que nos paroles vaines et méchantes. L'ange-photographe inscrit dans un livre tout ce qui nous concerne. Un jour il l'ouvrira, et tout le monde saura ce qui se passe dans notre cœur. Nous serons jugés d'après ce qui se trouvera écrit dans ce livre. Aucun miroir ne peut refléter aussi fidèlement les traits du visage que le livre du ciel ne reproduit la vie et le caractère de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant. Et tous « furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. » Apoc. 20 : 12.

Avez-vous quelquefois passé un examen à l'école ? Au moment de l'examen vous trouvant devant votre pupitre, la feuille de papier blanc devant vous, le porte-plume en main, sans aucune aide, vous avez peut-être regretté de ne pas avoir mieux étudié, de ne pas avoir regardé l'orthographe d'un certain mot. Vous voudriez savoir vos règles d'arithmétique, ou bien vous cherchez en vain où se trouve une certaine montagne dont vous devez parler dans votre devoir. Le temps est proche où nous devons tous passer l'examen des actions de notre vie. Si nous échouons à l'école, nous ne passons pas dans le degré supérieur, mais nous devons recommencer l'année. A l'examen du ciel, une seconde occasion ne sera pas offerte à ceux qui échoueront. Des larmes amères couleront des yeux de ceux qui n'auront pas réussi ; ils regretteront ce qu'ils ont perdu ; mais si une seconde occasion leur était offerte, ils ne sauraient pas en profiter.

Quand le jugement des vivants commencera, nous serons mis à l'épreuve. Nous sommes tous des criminels. La sentence de mort se balance au dessus de nos têtes ; mais Christ est notre avocat, et il n'a jamais perdu le procès de celui qu'il devait défendre. Quand le Juge appelle un nom, les anges ouvrent les registres, et ils donnent des renseignements sur la personne qui a été appelée. Si nos péchés ont tous été confessés et effacés avant le jugement, Jésus, notre avocat, dira : « Père, ses péchés ont été confessés et je les ai pardonnés ; ce garçon, cette fille est restée fidèle à la vérité à la maison, à l'école ; à mon tour, je lui serai fidèle. Puis, levant ses mains il continue : « Il sont les miens, Père, je les ai gravés sur les paumes de mes mains. Pour l'amour de moi, efface leurs péchés, et laisse leur nom dans le livre sacré de la famille, dans le livre de vie. Ils sont mon frère et ma sœur, membres de la famille royale, et je désire qu'ils soient avec moi où je suis. »

Quand Jésus nous confessera devant son Père, et devant les saints anges, le Juge acceptera le plaider, et nous deviendrons héritiers avec lui, pour être assis avec lui sur son trône. Nos péchés seront effacés du livre, et Dieu nous promet qu'il ne nous en parlera plus jamais.

Nous vivons au moment où les livres doivent être ouverts ; c'est le moment du jugement investigatif. L'examen de la multitude qui a vécu pendant les siècles écoulés est bientôt terminé. Le jugement des vivants commencera bientôt. Quand le travail sera terminé, le Juge dira : « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. — Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. » (Apoc. 22 : 10-12. Alors, le mystère de Dieu sera terminé. » (*Bible Lessons*, pp. 209, 210.)

Nous ne savons pas à quelle heure le jugement investigatif sera terminé. Il viendra comme un voleur dans la nuit. C'est pourquoi Jésus dit dans sa Parole : « Veillez donc... de peur qu'arrivant soudain, il ne vous trouve endormis, » indifférents, plus intéressés aux plaisirs égoïstes qu'au service de Jésus. A ceux qui veillent et prient, l'assurance est donnée que ce jour ne les surprendra pas comme un voleur dans la nuit. Dieu pèse notre caractère par sa sainte loi. (Montrez un miroir, et faites la comparaison de Jacques 1 : 23-25.) Dans Daniel 5 : 27, nous lisons l'histoire d'un homme qui a été pesé, et dont le caractère a été trouvé trop léger. Son cœur était rempli de péché : il n'y avait point de place pour Jésus.



Mercredi 12 décembre

Imiter le parfait modèle

Verset à apprendre par cœur : « Toi, suis-moi. » Mat. 4 : 19.



Savez-vous ce que c'est qu'un modèle ? Oui, c'est l'exemplaire d'une chose que nous voulons reproduire. On emploie des modèles pour faire des vêtements, des maisons, des machines, etc. Lorsqu'un artiste désire peindre un tableau, il reproduit les plus jolis modèles qu'il peut trouver. (Parlez de Moïse et du modèle qui lui fut donné pour construire le sanctuaire ; de Salomon qui devait faire construire le temple d'après les instructions qu'il avait reçues. Exo. 25 : 9 ; 39 : 42, 43 ; 1 Chron. 28 : 11-19.)

Avez-vous quelquefois pensé que, vous et moi, nous sommes des modèles ? C'est pourtant le cas. Nous vivons avec des gens qui nous imitent ; ils nous imitent peut-être dans la façon de nous vêtir, dans notre conversation ; ils fréquentent peut-être les endroits où nous nous rendons le plus souvent, et reproduisent certainement les actions qu'ils nous y voient faire. Le Seigneur nous dit dans sa Parole quel genre de modèles nous devons être. Il nous dit, à vous et à moi : « Te montrant toi-même à tous égarés un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous. » Tite 2 : 7, 8. « Chaque jeune garçon et chaque jeune fille qui professe le nom de Christ doit être un exemple « en parole, en conduite en foi, en pureté ». 1 Tim. 4 : 12 ?

Mais qui devons-nous prendre comme le modèle de notre vie, puisque personne n'est parfait dans ce monde ? Tous ont péché, tous sont couverts de fautes. Qui doit être notre modèle, qui devons-nous imiter ? — Jésus. Il nous dit : « Toi, suis-moi. » Sa

Parole nous dit de quelle façon nous devons le suivre.

Jésus, le grand modèle, a été un enfant comme vous ; il était le Fils de Dieu. Il a été tenté tout comme nous. Les habitants de Nazareth étaient connus pour leur méchanceté, ils étaient mal considérés, et ne jouissaient pas de l'estime publique. La parole de Nathanaël le montre assez. « Peut-il venir rien de bon de Nazareth ? » Jésus était placé dans un endroit où son caractère serait éprouvé. Il devait être constamment sur ses gardes afin d'être préservé du mal. Il était sensible à toutes les luttes que nous devons soutenir, et cela pour nous être un exemple dans son enfance, dans sa jeunesse, dans sa vie d'adulte.

« Satan était infatigable dans ses efforts pour tenter Jésus et le faire tomber. Dès ses plus tendres années, bien que gardé par les anges, sa vie a été une longue lutte contre la puissance des ténèbres. C'était faire offense à Satan que de lui résister comme Jésus l'a fait. Il n'y a pas un seul enfant dans le monde qui sera appelé à vivre une vie sainte au milieu de tentations telles que celles auxquelles Jésus dut résister.

« Les parents de Jésus étaient pauvres et devaient travailler très péniblement pour gagner leur pain quotidien. Notre Sauveur connaissait la pauvreté, le sacrifice de soi-même et la privation. Cette expérience était une sauvegarde pour lui. Dans sa vie industrielle, il n'y avait pas de moments d'oisiveté qui pussent ouvrir la porte au tentateur. Il ne gaspillait pas son temps ; et de cette façon il ne perdait pas de vue son idéal et ne se liait pas avec des gens qui auraient pu le corrompre. Toutes les fois qu'il le pouvait, il refoulait le tentateur. Ni le gain ni le plaisir ni le blâme ni la louange ne pouvaient l'induire à mal faire. Il avait de la sagesse pour discerner le bien du mal et de la force pour résister au mal. » (*The Desire of Ages*, pp. 71, 72.)

Jésus, notre parfait modèle, nous dit : « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Nous ne pouvons pas devenir parfaits sans Christ. Mais par l'étude quotidienne de notre modèle (dans la Bible), par la prière et l'obéissance, nous devenons participants de la nature divine. Si nous sommes fidèles, nous deviendrons comme lui ; car nous le verrons tel qu'il est.

(Parlez de Jésus et montrez qu'Il est le modèle dont nous avons besoin dans notre vie quotidienne. Montrez ce qu'il ferait s'il était à l'école, s'il jouait, ce qu'il serait dans sa manière de manger, de dormir, de s'habiller, de parler, de lire, de prier.)



Jeudi 13 décembre

Parler avec Dieu

Verset à apprendre par cœur : « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. » Esaïe 65 : 24.



Combien y en a-t-il parmi vous qui ont un ami auquel ils aimeraient rendre visite ? Tous, j'en suis assuré. Nous aimons être avec ceux qui nous sont chers ; nous aimons parler avec eux. Nous leur faisons part de nos joies ; et généralement, nous leur confions nos peines, car nous savons qu'ils sympathiseront avec nous et qu'ils nous aideront s'ils

le peuvent. Notre père et notre mère sont nos meilleurs amis terrestres ; mais nous avons un ami qui est plus fidèle et plus sincère encore. Savez-vous qui c'est ? Jésus. Le Seigneur dit : Une mère peut oublier son enfant ; « moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains, tes murs sont toujours devant mes yeux ». Esaïe 49 : 15, 16. « Il est tel mai plus attaché qu'un frère ». Prov. 18 : 24.

Nous ne pouvons pas voir Jésus et lui parler face à face comme la foule le faisait quand Il était sur la terre, mais nous pouvons entendre sa voix nous parler à travers sa Parole, et nous pouvons lui parler par la prière. « Prier, c'est ouvrir son cœur à Dieu comme à un ami. » La prière est une clef dans les mains de la foi pour ouvrir les greniers célestes, où sont amassés les ressources sans nombre de la Toute Puissance. Dieu est toujours disposé à nous entendre, quel que soit le moment auquel nous nous présentons. Rien ne doit nous empêcher d'élever nos cœurs à Dieu dans un esprit de prière sincère. » (*Steps to Christ*, pp. 99, 103.) Peu importe l'endroit où nous nous trouvons, peu importe notre travail, peu importe les gens qui nous entourent, nous pouvons élever nos cœurs à Dieu, et lui demander de nous aider, et il nous entendra. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous : elle nous élève jusqu'à lui. Il désire que nous lui disions nos besoins, nos joies, nos peines, nos soucis et nos craintes. Il n'y a pas de fardeau trop lourd pour lui. Le prophète Esaïe dit : « Non, la main de l'Eternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. » Esaïe 59 : 1. Nous ne savons pas ce qu'un jour, une heure, un moment, peuvent nous apporter, et nous ne devrions jamais commencer une journée sans nous remettre entre les mains de notre Père céleste. Ses anges veillent sur nous, et si nous nous plaçons sous leur garde, ils se tiendront à notre droite. Lorsque, inconsciemment, nous serons en danger d'exercer une mauvaise influence, les anges se tiendront à nos côtés, nous dirigeant vers une voie meilleure, mettant des paroles appropriées dans notre bouche, et donnant une bonne influence à nos actions. (*Christ's Object Lessons*, pp. 341, 342.)

Nous sommes souvent en communication avec nos amis, bien que nous ne les voyions pas. Il vous est peut-être arrivé d'être loin de la maison, et de désirer parler à votre mère. Vous êtes sans doute allé au téléphone, vous l'avez appelée, et elle a répondu. Vous ne pouviez pas la voir ; pourtant, vous en étiez sûr, c'était elle ; vous l'entendiez ; vous reconnaissiez sa voix. Quand nous voulons envoyer un message pressant à un ami que nous aimons beaucoup, et qui habite très loin, nous lui envoyons un télégramme, et au bout de quelques heures, nous avons déjà la réponse. Par les temps d'orage, ces appareils sont souvent dérangés, et quoique le message soit important, nous ne pouvons pas l'envoyer parce que les fils sont tombés, et que la communication est interrompue. Il y a quelques années, lorsque tant de gens souffraient et mouraient de la grippe, on envoyait beaucoup de télégrammes aux parents, aux frères et aux sœurs des malades. Il y avait tant de monde, qu'il fallait attendre son tour pendant de longues heures. Quand nous voulons parler à Jésus, est-ce que cela se passe ainsi ? Un ennui quelconque peut-il nous empêcher de lui parler, et de recevoir de lui l'aide dont nous avons besoin ? Faut-il que nous attendions pendant des heures avant qu'il nous entende ? Oh ! non ; il n'y a jamais trop de monde devant le trône de Dieu pour nous empêcher d'entrer en contact avec lui. Qu'importe le nombre de

ceux qui réclament de l'aide, il peut leur répondre. (Parlez de l'expérience de Daniel. Dan. 9 : 20-23. Citez également d'autres exemples.)

Dieu entend toujours nos prières, mais quelquefois il répond non. La maman ne donnera pas la lampe ou les ciseaux à son bébé, même s'il pleure pour les obtenir. Elle l'aime trop pour les lui donner, car elle sait que cela n'est pas bon pour lui. Quand nous demandons à Jésus quelque chose qui n'est pas bon pour nous, il nous aime tant, qu'il ne veut pas nous le donner. Quelquefois nous demandons à Dieu de guérir nos amis qui sont malades, ou encore nous lui demandons un plaisir quelconque. Quand nous lui demandons de telles choses, nous devrions toujours dire : « Si telle est ta volonté. » Voir Jean 5 : 14. Quelquefois, à cause de nos péchés, nos prières n'arrivent pas jusqu'à Dieu. C'est exactement comme avec le télégraphe, quand la communication est interrompue. Si nous permettons au péché de régner dans nos vies, si nous ne le confessons, et n'y renonçons pas, nous pouvons être certains que Dieu ne nous entendra pas.

Les garçons aiment à entendre parler de la télégraphie sans fil, grâce à laquelle les messages sont transmis par la voie des airs. Peut-être y en a-t-il parmi vous qui avez essayé d'en faire un. Beaucoup de personnes possèdent maintenant un appareil chez elles ; de cette façon, elles peuvent entendre des concerts et des discours qui se donnent à une très grande distance. Tout ceci est sans nul doute merveilleux. Mais savez-vous que depuis de longues années, Dieu reçoit tous nos messages ? Nous ne pouvons pas voir son appareil ; mais nous savons que nous pouvons l'employer. Cet appareil ne se déränge jamais, et ne manque pas de porter le message que nous lui confions. Notre Père céleste est toujours à l'autre bout du fil, prêt à entendre les paroles qui s'échappent de nos lèvres.

Vous avez sans doute vu un bâtiment dans lequel se trouve une installation électrique. Les garçons aiment étudier l'électricité et parfois les filles aussi. Les plus compétents dans le sujet, disent qu'ils ne savent pas exactement ce que c'est que l'électricité, mais qu'ils savent comment l'employer et connaissent ses effets et sa puissance merveilleuse.

Si nous allions visiter une usine électrique, nous verrions un tableau commutateur. Il y a un homme qui se tient tout auprès. Il tourne une petite manivelle, et envoie l'électricité dans toutes les maisons de la ville. Au bout de quelques instants, l'ouvrier revient au commutateur, tourne d'autres boutons et les tramways se mettent en marche ; des centaines de personnes y montent pour se rendre à leur travail. Il tourne encore d'autres boutons, et les grandes usines et les fabriques sont mises en activité. Les roues tournent, actionnées par une puissance invisible.

La prière est comme le commutateur qui envoie la puissance là où elle est requise. Dès que nous commençons à prier, Dieu agit. Le Seigneur a dit : « Demandez et vous recevrez. » Il se peut qu'un enfant désire la force de résister à la tentation, pour vivre en vrai chrétien. Jésus, du ciel, lui envoie cette puissance. Un autre enfant demandera peut-être la douceur envers ses jeunes frères et sœurs, et l'obéissance à ses parents. S'il demande avec foi, et s'il fait tous ses efforts en vue de mieux faire, alors Dieu lui enverra la force dont il a besoin. Il faut qu'il croie qu'une puissance lui sera transmise, et « Prier au nom de Jésus est plus qu'une simple mention de son nom au commencement ou à la fin de nos prières ; c'est prier dans l'esprit de Jésus,

en croyant à ses promesses, en nous appuyant sur sa grâce, et en accomplissant ses œuvres. » (Steps to Christ, p. 105.)

Vendredi 14 décembre,

Les armes du Chrétien

Verset à apprendre par cœur : « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. » Eph. 6 : 11.



Autrefois, quand les hommes partaient pour faire la guerre, ils se revêtaient d'une armure qui les protégeait contre les harpons, les traits, les flèches et les épées des ennemis. Nul ne s'attendait à gagner la bataille s'il n'avait pas son armure. Les chrétiens sont en lutte contre Satan, leur ennemi. Pour le vaincre, il est nécessaire de revêtir les armes de Dieu pour que nous puissions résister à toutes les tentations et gagner la bataille. Une partie de l'armure n'est pas suffisante. Si une petite place n'est pas protégée, Satan nous frappera sûrement de ses flèches et nous vaincra. Il connaît les points faibles de notre caractère, et il est toujours prêt à nous attaquer quand nous ne sommes pas préparés à répondre.

L'apôtre Paul nomme les différentes parties de l'armure du chrétien données dans Eph. 6 : 11-17 :

- La ceinture.
- La cuirasse.
- Les chaussures.
- Le bouclier.
- Le casque.
- L'épée.

Si un soldat portait toute l'armure et n'avait pas d'épée, il lui serait impossible de combattre. On raconte que lors du couronnement du roi Edouard VI, on lui apporta trois épées, pour montrer qu'il était le roi d'Angleterre, de France et d'Irlande. Posant devant lui les trois épées qu'on lui avait remises, il dit : « Il manque une autre épée. » Interloqués, ses officiers se tournèrent vers lui, se demandant de quelle épée il s'agissait. Le roi répondit : « L'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu. » Depuis, quand on couronne un roi, en Grande-Bretagne, on lui offre une Bible comme étant l'une des épées qui doivent gouverner son royaume.

La sainte Parole de Dieu est l'épée du chrétien. L'apôtre Paul l'appelle l'épée de l'Esprit. Il se peut que nous possédions toute l'armure ; mais si nous n'avons pas l'épée, si nous ne savons pas nous en servir, nous serons vaincus dans la lutte. Satan nous assaillera de ses tentations et nous vaincra. Jésus avait se servir de son épée, et grâce à sa connaissance des Ecritures, il repoussa le tentateur. Mat. 4 : 1-11.

Par ces seuls mots : « Il est écrit », Jésus vainquit Satan. A nous tous sont données « les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participant de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde et la convoitise ». Chacune des promesses de Dieu est la nôtre. Nous devons vivre « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Lorsque nous sommes tentés de toutes parts, ne nous laissons pas décourager par les circonstances, ni par notre faiblesse, mais tournons nos regards vers la puissance

de Dieu et vers sa Parole. Toute sa force nous appartient. « Je serre la parole dans mon cœur », dit le psalmiste, afin de ne pas pécher contre toi. » « Les paroles de tes lèvres m'ont gardé du sentier du destructeur. » (The Desire of Ages, page 123.)

Aux pages 593, 594, 598, 599 de la Grande Controverse, il nous est dit qu'il est très important que nous connaissions bien la Parole de Dieu, et que nous sachions nous en servir intelligemment.

Seuls ceux qui auront fortifié leur esprit abattu par la Parole seront capables de rester debout pendant le dernier grand conflit. Chaque âme se posera cette question : « Obéirai-je à Dieu ou aux hommes ? » C'est le moment décisif. Nos pieds sont-ils sur le roc de l'immuable Parole de Dieu ? Sommes-nous prêts à nous tenir fermes et à être les défenseurs des commandements de Dieu et de la foi de Jésus ?

« La Parole de Dieu nous a été donnée, afin que nous connaissions ses enseignements, ainsi que sa volonté à notre égard.

« Le premier et le plus important des devoirs de chaque être humain, est de connaître la vérité par les Ecritures, de marcher dans la lumière que Dieu lui envoie, et d'encourager d'autres âmes à y marcher. Jour après jour, nous devons étudier notre Bible, pesant chaque pensée, et comparant les textes entre eux pour les expliquer. »

Nous devons développer toutes les facultés de notre esprit, ayant en vue l'étude des Ecritures, et nous devons nous habituer à comprendre dans la mesure du possible, les choses profondes de Dieu.

La Bible est notre carte marine et notre boussole. Nous en avons besoin pour effectuer notre voyage terrestre dans de bonnes conditions. Si nous la suivons de près, il n'y a pas de danger que nous nous égarions. C'est maintenant, alors que la venue de Jésus est si proche, et que Satan travaille si activement pour faire tomber le peuple de Dieu, que nous devrions connaître les Ecritures afin de bien les employer.

La Parole de Dieu :

- Est vivante
- Est efficace
- Est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants.
- Elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Héb. 4 : 12.
- Elle est éprouvée.
- Elle ne reste pas sans effet. 1 Rois 8 : 58.
- Elle donne l'intelligence et la lumière. Ps. 119 : 104, 105.
- Elle nous rend purs. Jean 15 : 3.
- Elle nous garde du péché. Ps. 119 : 11.
- Elle nous sanctifie. Jean 17 : 17.
- Elle peut nous rendre sages à salut. 2 Tim. 3 : 14.
- Elle nous donne la vie éternelle. Jean 5 : 24.

Chaque jour, nous devrions prier : « Ouvre mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi. » Psaume 119 : 18. A ceux qui agissent ainsi, le Seigneur dit : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. » Ps. 32 : 8.



Sabbat 15 décembre.

Vaincre

Verset à apprendre par cœur : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône. » Apoc. 3 : 21.

14 NOVEMBRE 1923

Le but de la lutte chrétienne n'est pas de chercher à conquérir des royaumes ; c'est une bataille entre le mal et le bien, entre le juste et l'injuste. Eph. 6 : 12. Le champ de bataille est le cœur humain. Nous avons peut-être pris de mauvaises habitudes qui nuisent au développement de notre caractère ; nous sommes peut-être désobéissants, désagréables, menteurs, hypocrites. Si nous ne sommes pas vainqueurs de ces mauvais traits de notre caractère, ils seront vainqueurs sur nous. La victoire peut être gagnée, « mais ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Eternel des armées. » Zach. 4 : 6.

Le temps qui nous reste est très limité. La Bible nous dit : « Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » Il sait bien qu'il ne lui reste que peu de temps. Lorsque le lion rugit, cela indique qu'il est fâché. Un lion rugissant cherche une proie. Plus nous approchons de la fin, plus Satan redouble dans ses efforts pour vaincre les enfants de Dieu. Il tend tout particulièrement des pièges aux jeunes gens et aux jeunes filles, car il sait bien que ce sont eux qui aideront à l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre, quand les anciens ne pourront plus travailler. Il cherche tous les moyens possibles pour induire la jeunesse à mal faire.

Quelquefois Satan se présente à nous sous la forme d'un ange de lumière ; il nous tient des propos si tentants sur ce que l'on peut manger et boire, que souvent nous devenons intempérants. D'autres fois, il se présente sous la forme d'un ami qui sait dire de bien belles choses, et qui, en même temps qu'il nous parle de son affection, nous conseille de désobéir à Dieu. Satan a à sa disposition, une quantité de pièges qui ont toujours bonne apparence. Il vient pour vous faire tomber ; mais prenez garde, car lorsque vous disparaîtrez au fond du gouffre, il ne vous aidera pas à en sortir.

Lorsque Jésus était enfant, Satan a essayé bien des fois de le faire pécher. Il savait que si Jésus commettait seulement une faute, il ne pourrait pas être sauvé, car il ne pourrait pas être un sauveur parfait. Pas une seule fois, Jésus ne succomba à la tentation. Les anges l'aidèrent et le gardèrent. Ces messagers célestes sont disposés à nous aider et à nous garder de la même façon. « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux. » 2 Pier. 2 : 9. Une autre précieuse promesse nous est faite. « Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » 1 Cor. 10 : 13.

Les paroles qui suivent, de l'Esprit de prophétie, nous aident à comprendre comment Jésus considère les enfants :

« Jésus aime les petits enfants. Il contemple la jeunesse avec compassion, car il sait que Satan cherchera à l'attirer sur le chemin spacieux, le faisant paraître engageant ; Jésus envoie les anges sur la terre pour qu'ils prennent soin de ces âmes inexpérimentées..... à la maison, à l'école, et pendant toute leur vie. » (*Testimonies on Sabbath-School Work*, p. 44.)

Ce n'est pas une faute que d'être tenté, mais c'est un péché que de succomber à la tentation. Dans *Desire of Ages*, page 125, nous lisons ces paroles encourageantes :

« Le tentateur ne peut pas nous obliger à faire le mal. Il ne peut diriger notre volonté que si elle lui est soumise. Notre volonté doit consentir,

notre foi doit abandonner Christ, avant que Satan puisse exercer sa force sur nous. Chaque mauvais désir que nous chérissons dans notre cœur permet à Satan de faire un pas en avant. Dès que nous perdons contact avec notre Sauveur, nous ouvrons la porte à l'adversaire, qui entrera bientôt pour nous tenter et nous détruire. Chaque défaite et chaque faiblesse de notre part lui donnent l'occasion d'humilier Christ. »

Dans sa lettre aux Ephésiens, l'apôtre Paul nous dit comment nous devons être prêts à vaincre l'ennemi. (Lire Eph. 6 : 10-18.)

« Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole..... Je serre ta parole dans mon cœur afin de ne pas pécher contre toi. » Psa. 119 : 9, 11. Ainsi, la Parole de Dieu, cachée continuellement dans notre cœur, nous empêchera de commettre des fautes, nous empêchera de tomber en tentation. Grâce à une étude quotidienne de la Parole, et par des prières sincères, nous serons, « plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. »

« Nous ne pouvons pas nous sauver de la puissance du tentateur. Il a conquis l'humanité tout entière, et si nous cherchons à nous tenir debout par notre propre force, nous deviendrons la proie du démon. Mais le nom du Seigneur est une forte tour ; et juste y habite, et y est en sûreté. Satan tremble et s'enfuit devant l'âme la plus faible qui trouve un refuge dans ce nom puissant. » (*The Desire of Ages*, p. 131.) (Racontez comment Jésus a vaincu le mal.)

Chaque matin, notre prière devrait être : « Prends-moi tout entier, Seigneur ; je t'appartiens. Je dépose mes plans à tes pieds. Aide-moi aujourd'hui à faire ce qui te plaît. Donne-moi un cœur pur. »

Guérie par la prière

Passant par Lansing, lors d'une visite à Grand Ledge, j'allai visiter une des sœurs de notre église qui, depuis de longues années, souffre d'asthme. Son cas était l'un des plus graves que les docteurs connussent. Depuis bien longtemps, elle ne pouvait pas s'étendre sans souffrance, et lorsqu'elle toussait, elle était tellement secouée qu'elle était projetée sur le sol, et il semblait qu'elle étouffait.

Je la trouvai au lit atteinte de pneumonie et aux portes de la mort. C'était le vendredi ; je devais revenir de Grand Ledge le lendemain soir après le Sabbat. Me rendant compte de la gravité de son état, je lui demandai si elle désirait que frère Moore, l'ancien de l'église de Grand Ledge, vint prier avec elle et lui imposer les mains. Elle y consentit joyeusement. Frère Moore vint immédiatement, et après lui avoir lu quelques-unes des précieuses promesses, il pria pour elle et lui imposa les mains. Puis, nous étant assis près de son lit, nous lui racontâmes les nombreux cas de guérison obtenus par la prière.

Pendant que nous parlions, la sœur de la malade entra pour annoncer que le repas était prêt. Notre sœur malade dit alors : « Mettez un couvert de plus pour moi. » Après avoir dit cela, elle se leva et passa dans la salle à manger. Elle avait été guérie par la puissance et la grâce de Dieu.

(R. & H.)

Dieu ne demande de nous que la simple acceptation du moment présent, qu'il soit amer ou doux, joyeux ou triste.

La révolte de Koré, Dathan et Abiram

Leçon 7. — 17 novembre 1923

Texte de la leçon : Nom. 16 ; 17.

Verset à apprendre par cœur : « Ne murmurez point comme quelques-uns murmurèrent, qui périrent par l'exterminateur. » 1 Cor. 10 : 10.

1. Retournés au désert, les enfants d'Israël résistèrent au diable pendant quelque temps, mais l'esprit d'insoumission, bien que contenu, les animait toujours. Le Seigneur fut toujours tendre pour eux. leur dispensant constamment la nourriture dont ils avaient besoin, et les conduisant par la colonne de nuée.

2. Un jour, trois hommes, Koré, Dathan et Abiram, « se soulevèrent contre Moïse avec deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des principaux de l'assemblée, de ceux que l'on convoquait à l'assemblée et qui étaient des gens de renom. Ils s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et leur dirent : C'en est assez ! car toute l'assemblée, tous sont saints et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Eternel ? »

3. Moïse répondit à ces hommes envieux et jaloux : « Demain l'Eternel fera connaître qui est à lui et qui est saint. » Il dit à Koré : « Toi et toute ta troupe, trouvez-vous demain devant l'Eternel, toi avec eux et Aaron. Prenez chacun votre brasier, mettez-y du parfum, et présentez devant l'Eternel chacun votre brasier ; il y aura deux cent cinquante brasiers ; toi et Aaron vous prendrez aussi votre brasier. »

4. Le lendemain, les deux cent cinquante princes conduits par Koré arrivèrent au tabernacle avec leurs brasiers. Dathan et Abiram refusèrent d'obéir aux paroles de Moïse et restèrent dans leurs tentes. Koré avait invité toute l'assemblée à venir jouir de son triomphe. Alors qu'ils étaient réunis, la gloire de l'Eternel apparut à toute l'assemblée.

5. « Et l'Eternel parla à Moïse et à Aaron, et dit : Séparez-vous du milieu de cette assemblée, et je les consumerai en un seul instant. Ils tombèrent sur leur visage et dirent : O Dieu.... un seul a péché et tu l'irriteras contre toute l'assemblée ? »

6. « Alors l'Eternel parla à Moïse et dit : Parle à l'assemblée, et dit : Retirez-vous de toutes parts loin de la demeure de Koré, Dathan et Abiram. » Moïse parla à l'assemblée et dit : « Eloignez-vous des tentes de ces méchants hommes, et ne touchez à rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne périssez en même temps qu'ils seront punis pour tous leurs péchés. » Le peuple se retira de toutes parts loin de la demeure de ces hommes. « Dathan et Abiram sortirent, et se tinrent à l'entrée de leur tente, avec leurs femmes, leurs fils et leurs petits-enfants. »

7. « Moïse dit : A ceci vous connaîtrez que l'Eternel m'a envoyé pour faire toutes ces choses, et que je n'agis pas de moi-même. Si ces gens meurent comme tous les hommes meurent, s'ils subissent le sort commun à tous les hommes, ce n'est pas l'Eternel qui m'a envoyé ; mais si l'Eternel fait une chose nouvelle, si la terre ouvre sa bouche pour les engloutir.... vous saurez alors que ces gens ont méprisé l'Eternel. »

8. « Comme il achevait de prononcer ces paroles, la terre qui était sous eux se fendit. La terre ouvrit sa bouche, et les engloutit, eux, et leurs maisons avec tous les gens de Koré et tous leurs biens. »

9. « Tout Israël, qui était autour d'eux, s'enfuit à leur cri ; car ils disaient : Fuyons de peur que la terre ne nous engloutisse ! Un feu sortit d'auprès de l'Eternel et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient du parfum. »

10. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu dit à chacune des tribus d'Israël de préparer une verge, et d'y inscrire son nom. La verge représentant la tribu de Lévi devait porter le nom d'Aaron. Lorsque le travail fut achevé, il y avait douze verges portant chacune le nom d'une tribu.

11. « Moïse déposa les verges devant l'Eternel, dans la tente du témoignage. Le lendemain, lorsque Moïse entra dans la tente du témoignage, voici, la verge d'Aaron, pour la maison de Lévi, avait fleuri, elle avait poussé des boutons, produit des fleurs et mûri des amandes. Moïse ôta de devant l'Eternel toutes les verges, et les porta à tous les enfants d'Israël, afin qu'ils les vissent et qu'ils prissent chacun leur verge. »

12. « L'Eternel dit à Moïse : Reporte la verge d'Aaron devant le témoignage, pour être conservée comme un signe pour les enfants de rébellion. » Grâce à ce miracle, Dieu avait résolu la question en ce qui concernait la désignation d'un sacrificateur. Ainsi, Aaron, ses fils, et les fils de la tribu de Lévi devaient s'occuper du sanctuaire et du service du sanctuaire.

QUESTIONS

1. Après que les enfants d'Israël furent retournés au désert, que firent-ils pendant quelque temps ? Quels étaient les sentiments de leurs cœurs ? Quelles bénédictions le Seigneur leur accorda-t-il ?

2. Quel sont les trois hommes qui se révoltèrent contre Moïse ? Qui se joignit à eux dans leur révolte ? Que disaient-ils de Moïse et d'Aaron ?

3. Qu'est-ce que l'Eternel devait faire le lendemain ? Où devait se rendre Koré et sa troupe ? Que devaient-ils apporter ?

4. Qui vint au tabernacle le lendemain ? Qui refusa d'obéir aux paroles de Moïse ? Qui était venu, invité par Koré ? Lorsqu'ils furent assemblés, qu'est-ce qui apparut à leurs yeux ?

5. Quel est l'ordre que Dieu donna à Moïse et à Aaron ? Que firent-ils ? Quelle est la prière qu'ils adressèrent à Dieu ?

6. Quel fut le message que Moïse donna au peuple de la part de Dieu ? Qu'est-ce que Moïse leur ordonna de faire ? Que ne devaient-ils pas toucher ? Au moment où tout le monde s'éloignait des tentes de Dathan et Abiram, que firent ceux-ci ? Qui se tenait debout avec eux ?

7. Comment le peuple devait-il savoir que Dieu n'avait pas choisi et envoyé Moïse ? Comment le peuple devait-il savoir que Koré, Dathan et Abiram avaient irrité Dieu ?

8. Qu'arriva-t-il quand Moïse eut fini de parler ?

9. Que fit Israël ? Quel autre châtiment Dieu envoya-t-il ?

10. Qu'est-ce que chaque tribu dut préparer ? Que devait-on écrire sur chaque verge ? Sur quelle verge le nom d'Aaron devait-il être inscrit ? Quand tout fut terminé, combien y avait-il de verges ?

11. Où plaça-t-on les verges ? Qu'est-ce qui fut révélé le jour suivant ? Que fit Moïse de toutes les verges ?

12. Où plaça-t-on celle d'Aaron ? De quoi devait-elle être un signe ? Quelle question ce miracle résolut-il ? Qui est-ce qui devait s'occuper du temple, et officier comme sacrificateurs ?

Le péché de Moïse

Texte de la leçon : Nomb. 20 ; Deut. 3 : 21-29.

Verset à apprendre par cœur : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes. » Prov. 16 : 32.

1. Année après année, les enfants d'Israël errèrent de lieu en lieu dans le désert. Les vêtements qu'ils avaient emportés d'Égypte ne s'usèrent point. Les longues marches n'écorchèrent pas leurs pieds, et leurs souliers n'étaient pas usés. Ceci montre de quelle tendresse l'Eternel entoure son peuple.

2. Après avoir marché trente-huit ans au désert, ils arrivèrent une seconde fois tout près du pays de Canaan. Là, Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron, mourut et fut enterrée. Presque tous les gens qui avaient murmuré en entendant le rapport des espions, étaient morts dans le désert.

3. L'Eternel voulut éprouver les enfants d'Israël pour voir s'ils avaient confiance en lui. Et Dieu tarit la source qui coulait du rocher. « Et il n'y avait point d'eau pour l'assemblée ; et l'on se souleva contre Moïse et Aaron. »

4. « Le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Que n'avons-nous pas expiré quand nos frères expirèrent devant l'Eternel ! Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Eternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail ? »

5. « Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour nous amener dans ce méchant lieu ? Ce n'est pas un lieu où l'on puisse semer. Il n'y a ni figuier, ni vigne, ni grenadier, ni eau à boire. » « Moïse et Aaron s'éloignèrent de l'assemblée pour aller à l'entrée de la tente d'assignation. Ils tombèrent sur leur visage ; et la gloire de l'Eternel leur apparut. »

6. « L'Eternel parla à Moïse et dit : Prends la verge, et convoque l'assemblée, toi et ton frère Aaron. Vous parlerez en leur présence au rocher, et il donnera ses eaux. Tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher, et tu abreuveras l'assemblée et leur bétail. »

« Moïse prit la verge qui était devant l'Eternel, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée en face du rocher. » Moïse et Aaron étaient devenus vieux. Pendant de longues années, ils avaient été des modèles de patience pour les Israélites. Mais à ce moment, Moïse se laissa dominer par un sentiment de colère et d'impatience.

8. « Comme il se tenait devant le peuple, il dit : Ecoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous ferons sortir de l'eau ? » Alors, au lieu de parler au rocher comme Dieu le lui avait dit, « Moïse leva la main et frappa deux fois le rocher avec sa verge. Il sortit de l'eau en abondance. L'assemblée but et le bétail aussi. »

9. Parce que Moïse et Aaron furent impatients, et qu'ils n'honorèrent pas Dieu comme ils auraient dû le faire devant le peuple, l'Eternel leur dit : « Vous ne ferez point entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne. »

10. Moïse dit à l'Eternel : « Laisse-moi passer, je te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l'autre côté du Jourdain. » Dieu avait honoré Moïse en lui confiant la direction du peuple d'Israël, et le Seigneur ne pouvait pas passer le péché du conducteur d'Israël sous silence. Le peuple d'Israël vit de cette façon que Dieu ne fait pas acception de personnes. Bien que Dieu ne pût pas permettre à Moïse d'entrer dans le pays de Canaan. Il lui promit de le lui montrer avant sa mort.

11. De Kadès, Moïse envoya des messagers au roi d'Edom, lui demandant de permettre aux Israélites de traverser le pays d'Edom. Les Edomites étaient des descendants d'Esau ; Moïse dit au roi : « Nous ne traverserons ni les champs, ni les vignes, et nous ne boirons pas l'eau des puits ; nous suivrons la route royale, sans nous détourner à droite ou à

12. Le roi d'Edom répondit : « Tu ne passeras point chez moi, sinon je sortirai à ta rencontre avec l'épée, jusqu'à ce que nous ayons franchi ton territoire. »

« Les enfants d'Israël se détournèrent d'Edom, et se dirigèrent vers la montagne de Hor.

13. Quand ils eurent atteint la montagne de Hor, l'Eternel dit à Moïse de prendre Aaron et Eléazar, le fils d'Aaron, et de monter sur la montagne. « Ils montèrent sur la montagne de Hor aux yeux de toute l'assemblée. » On habilla Eléazar des vêtements sacerdotaux d'Aaron. « Aaron mourut là au sommet de la montagne. Moïse et Eléazar descendirent de la montagne. Toute l'assemblée vit qu'Aaron avait expiré, et toute la maison d'Israël pleura Aaron pendant trente jours. »

QUESTIONS

1. Où les enfants d'Israël vécurent-ils pendant de longues années ? Comment se procuraient-ils des vêtements ? Qu'est-ce que cela prouve ?

2. Au bout de trente-huit ans, à quel endroit les enfants d'Israël se retrouvèrent-ils ? Qui mourut là ? Qu'étaient devenus les hommes et les femmes qui avaient murmuré, après le rapport des espions ?

3. Pourquoi l'Eternel voulait-il éprouver son peuple ? Que fit-il ? Dès que la source cessa de couler que fit le peuple ?

4. Que dit le peuple ? Quelle question posait-il à Moïse ?

5. Que dirent les enfants d'Israël de l'endroit où ils se trouvaient ? Que firent Moïse et Aaron ? Qu'est-ce qui apparut alors ?

6. Quel est l'ordre que l'Eternel donna à Moïse ? Qui devait aller avec lui ? Qu'est-ce que Moïse devait faire au rocher ? Que devait-il arriver quand Moïse frapperait le rocher ?

7. Moïse obéit-il au commandement de Dieu ? Comment Moïse et Aaron s'étaient-ils conduits pendant de longues années ? A quel sentiment Moïse et Aaron donnèrent-ils cours à ce moment de leur vie ?

8. Que dit Moïse au peuple ? Au lieu de parler au rocher, que fit Moïse ? Qu'arriva-t-il quand le rocher fut frappé ? Que fit le peuple ?

9. Comment Dieu punit-il Moïse et Aaron de leur péché ?

10. Quelle est la prière que Moïse adressa à Dieu en cette occasion ? De quelle façon Moïse avait-il été honoré ? Qu'est-ce que l'Eternel ne pouvait pas faire ? Qu'est-ce que cela montrait au peuple ? Qu'est-ce que Dieu promit à Moïse ?

11. A qui Moïse envoya-t-il des messagers ? Qui étaient les Edomites ? Quelle permission demandèrent-ils ? Dans quelles conditions Moïse s'engageait-il à traverser le pays ?

12. Quelle fut la réponse du roi d'Edom ? De quel côté les enfants d'Israël se dirigèrent-ils ?

13. Que devaient faire Moïse et Aaron quand ils arrivèrent à la montagne de Hor ? Qui est-ce qui les regardait monter ? Que fit-on des vêtements sacerdotaux ? Où Aaron mourut-il ? Qui descendit de la montagne ? Que fit le peuple ?

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

LAUSANNE, 4 Jumelles. PARIS, 1 Nicolas Rorel. 13.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France